



DECEMBRE 1982

BIMESTRIEL N° 6

BRABANT



REWISBIQUE
Archives

92

BRABANT

Revue bimestrielle de la Fédération Touristique de la Province de Brabant, pour la Communauté française

Directeur: Gilbert Menne

Secrétaire: Rosa Spitaels

Rédacteur en chef: Yves Boyen

Conseiller technique: Marc Schouppe

Présentation: Nadine Willems

Imprimerie: Van der Poorten s.a.

Prix du numéro: 80 F.

Cotisation 1982 (6 numéros): 350 F.
Siège: rue du Marché-aux-Herbes 61
1000 Bruxelles

Tél.: (02) 513 07 50

Télex: B BRU B 63.245

Bureaux ouverts de 8.30 h à 17 h. Les bureaux sont fermés les samedis, dimanches et jours fériés.

C.C.P. de la Fédération Touristique du Brabant:
000-0385776-07

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux non insérés ne sont pas rendus.

Il existe une édition néerlandaise de la revue «Brabant» qui paraît également tous les deux mois et qui contient des articles originaux.

Les lecteurs qui désirent obtenir les deux éditions (française et néerlandaise) de la Revue sont priés de verser la somme de 600 F au C.C.P. 000-0385776-07.

Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).

SOMMAIRE 6 - 1982

Sauvons Villers-la-Ville!, par Gilbert Menne	2
Le Bestiaire dans les rues de Bruxelles, par Geneviève C. Hemeleers	4
Le boudin vert et la dorée au stofé de Jodoigne, par Emile Barette	10
Hommage à Julien Bal, par Hubert Coenen	12
Trésor de Marionnettes aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles par Désiré Tassin	18
L'ancienne abbaye de Vlierbeek, par Gladys Guyot	20
L'Exotarium de Bruxelles, par Jean Alexandre	26
De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant, par Georges Renoy	33
Escapade à Lasne, par Willy Rocher	41
Jean-Baptiste Moens, par Rosa Hardouin	46
Un achat utile... un cadeau qui plaira	50
Avis et Echos recueillis et présentés par Yves Boyen	52
Les manifestations touristiques	Couverture 3

ICONOGRAPHIE PHOTOGRAPHIQUE: Sauvons Villers-la-Ville!: C.G.T./Nassogne; Bestiaire dans les rues de Bruxelles: Alex Koupryanoff et Roland Caussin; Le boudin vert et la dorée au stofé de Jodoigne: dessin de Marc Schouppe; Hommage à Julien Bal: A.C.L. et Hubert Coenen (photo de l'artiste); Trésor de Marionnettes: Désiré Tassin; Ancienne Abbaye de Vlierbeek: Hubert Depoortere et Georges de Sutter; Exotarium de Bruxelles: Willy et Roland Caussin; Escapade à Lasne: Roland Caussin et Willy Rocher; Jean-Baptiste Moens: documents aimablement prêtés par l'auteur et Paul Bijtebier; Avis et Echos: Gérard Pestarque et Fédération Touristique du Brabant.

Au recto de notre couverture: La Hulpe: le superbe Domaine Solvay (220 hectares) légué à l'Etat belge par Ernest-John Solvay, fils d'Ernest Solvay, le célèbre chimiste et sociologue belge. Cette magnifique propriété est ouverte toute l'année au public. Elle comporte, entre autres, un château, de style moderne, agrémenté de tours d'angles, une ferme, une orangerie, un jardin à la française, un belvédère, un verger, un chapelet d'étangs, de vastes pelouses, de nombreuses essences arborescentes parmi lesquelles des Sequoias Wellingtonia centenaires. Ce domaine est en outre le centre rêvé pour les amateurs de récréation passive. (Photo Airprint)

Au verso de notre couverture: le Jardin Botanique National de Belgique, aménagé dans le splendide Domaine de Bouchout (93 hectares) à Meise, possède notamment un grandiose palais des plantes. Le clou de ce palais est sans conteste la Serre à Victoria où, dans un vaste bassin de 230 m², croissent les éblouissantes Victoria Amazonica aux énormes feuilles en forme de grandes platines à tarte. (Photo: Jardin Botanique National de Belgique).

Sauvons Villers-la-Ville !

Dire que les ruines de Villers-la-Ville constituent le site historique et culturel le plus prestigieux de Wallonie, et peut-être de Belgique, est hélas énoncer une banalité.

Banalité, car tous les superlatifs n'empêcheront pas les Ruines de s'effondrer bientôt totalement à moins d'un miracle : que les pouvoirs publics prennent enfin des mesures concrètes et durables pour les sauver ! Car il est grand temps !

L'année 1982 a été catastrophique pour les bâtiments. Un oculus du réfectoire s'est effondré ; d'énormes fissures déchirent les voûtes déjà minées par les eaux ; la boue envahit les caves tandis que le lierre continue son oeuvre dévastatrice.

Comment une telle chose est-elle possible ? Il faut bien en convenir, l'Etat en porte une grande part de responsabilité. En presque cent ans de possession, ce dernier n'a jamais, si ce n'est quelques petits travaux, établi un programme cohérent de consolidation.

Il a même fait passer une ligne de chemin de fer au milieu du site et envisage de l'électrifier prochainement ! Quant à la gestion des ruines, l'Etat l'a confiée depuis cinquante ans au Touring Club Royal de Belgique qui s'occupe du contrôle des entrées mais qui n'a jamais pu, bien entendu, en assurer la promotion.

Alors que notre pays a la chance de posséder une telle merveille, il la laisse se détruire par impéritie et manque de responsabilité. Un tel scandale ne peut hélas se concevoir que chez nous.

Tout espoir ne doit pourtant pas être perdu et 1983 changera certainement le destin de ces précieux vestiges.

La loi spéciale du 8 août 1980 sur les réformes institutionnelles prévoit à son article 12 que les biens meubles et immeubles de l'Etat, tant du domaine public que du domaine privé, indispensables à l'exercice des compétences des Régions et des Communautés, leur sont transférés sans indemnité. Les conditions et les modalités de ce transfert sont fixées par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres.

Le transfert à la Communauté française est actuellement en cours et devrait aboutir prochainement.

Par ailleurs, le bail du Touring Club Royal de Belgique vient à expiration ce 31 décembre et cette société ne désire pas le renouveler. Ces deux changements sont d'une importance capitale. On imagine mal en effet que la Communauté française, une fois maître du domaine, puisse se désintéresser de son sort. D'ores et déjà, le Commissariat au Tourisme a été chargé de faire procéder à une étude détaillée sur l'état des lieux comprenant un ordre de priorité des travaux urgents à effectuer, des bâtiments à restaurer entièrement, d'autres à consolider, ainsi qu'une évaluation financière du projet.

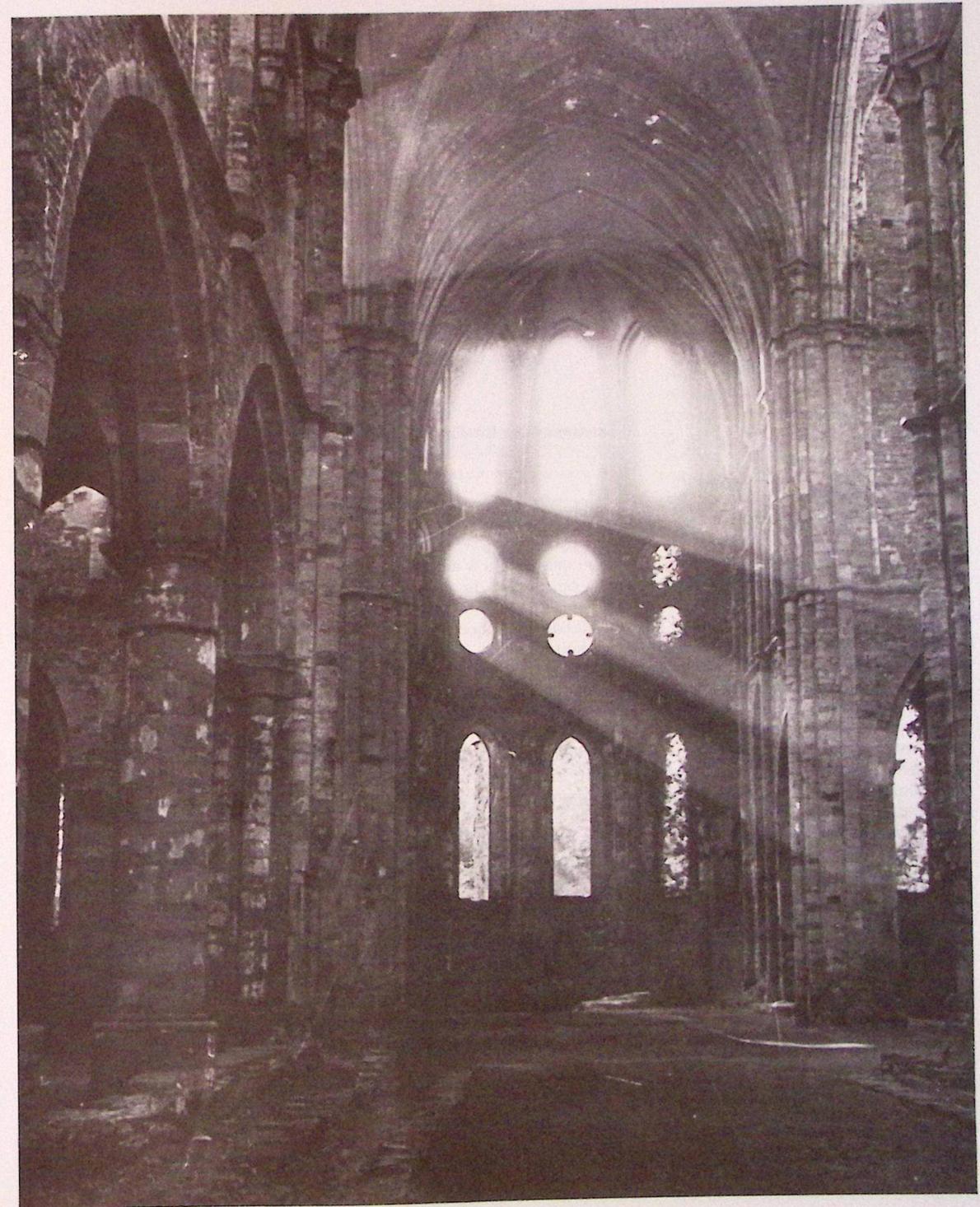
Quant à la reprise du bail, plusieurs candidatures ont été déposées. Sans vouloir préjuger de la désignation du futur gestionnaire et quel que soit le mode de gestion qui interviendra, la Province de Brabant et donc la Fédération Touristique de la Province de Brabant pour la Communauté française, y seront étroitement associées, ainsi en a décidé la Députation permanente.

Cette résolution est parfaitement logique car les autorités provinciales ont toujours marqué leur grand intérêt pour Villers-la-Ville qui n'est pas seulement un pôle d'attraction touristique mais également un centre de rayonnement culturel dépassant de loin le cadre régional. C'est ainsi, que depuis sa création, en 1936, la Fédération Touristique de la Province de Brabant a assuré la promotion du site et de sa région. Grâce à l'appui constant du Conseil provincial, elle a pu notamment créer des routes touristiques axées sur la contrée (Route du Roman País, Route Vagabonde), des pistes pour cavaliers, des promenades pédestres, des balisages routiers d'accueil et de signalisation des curiosités, de nombreux dépliants, brochures, affiches, émissions de radio et de télévision, etc.

Villers-la-Ville est également comprise dans des forfaits d'un jour pour groupes, réalisés à l'intention des autocaristes belges et étrangers. Enfin, une étroite collaboration s'est nouée entre notre Fédération, le Syndicat d'Initiative et l'Administration communale et dont les résultats concrets sont très sensibles. Il convient d'ailleurs de rendre hommage au Syndicat d'Initiative de Villers-la-Ville, composé exclusivement de bénévoles, et dont les cris d'alarme persévérants ont réussi à sensibiliser la presse et l'opinion publique.

"Post tenebras spero lucem" clame la fière devise de l'abbaye. Nous espérons de tout coeur qu'après deux siècles de malheurs, Villers-la-Ville renaîsse de ses ruines et accède à un radieux avenir.

Gilbert MENNE
Directeur de la Fédération Touristique du Brabant.



Le Bestiaire

dans les rues de Bruxelles

par Geneviève C. HEMELEERS

Je vous invite à participer activement à la traque du gibier avant la date traditionnellement fixée à l'époque automnale. Mais, singulièrement, la chasse dont il sera question ici aura lieu dans la ville de Bruxelles sans permis ni armes; sans rabatteurs ni meutes: tout simplement dans les rues, l'attention aux aguets, l'oeil investigateur fouillant de-ci de-là en quête des proies convoitées, c.à.d. tous les animaux qu'ils soient de plaine, de forêt ou domestiques. Ne vous méprenez donc pas: cette opération-là sera pacifique, sans mises à mort, car les bêtes pourchassées sont pétrifiées dans la pierre ou le bronze et la poursuite s'effectuera en dehors des parcs de Bruxelles où beaucoup d'entre elles ont trouvé refuge. Uniquement en flânant dans les rues, nez au vent, l'humeur fureteuse à la recherche de spécimens singularisant maisons, monuments, statues, fontaines.

Je laisse délibérément derrière moi: la politique, les soucis, les difficultés du moment, l'incertitude des temps, la précarité de l'avenir. Je m'accorde quelques heures de détente. Oserais-je écrire "d'insouciance"? attitude

presque impossible à adopter à une époque où chacun de nous est concerné, qu'il le veuille ou non, par l'une ou l'autre préoccupation vitale qu'elle soit familiale, nationale ou internationale.

Cependant si vous prenez la décision de me suivre, prenez aussi celle d'emprunter cet état d'esprit: cela vous laissera une impression de bien-être et engendrera une plus grande familiarité entre votre ville et vous-même. Trop souvent la hâte imposée par la trépidante vie moderne nous empêche de nous attarder à des détails savoureux à saisir au vol dans le déroulement monotone du train-train de la vie quotidienne.

Des animaux familiers, campagnards ou forestiers, j'en ai découvert maintes fois l'effigie reproduite dans la matière inerte en des endroits parfois inattendus.

Première surprise: chouette, j'ai trouvé une chouette (ou un hibou?... de toutes manières ces très utiles rapaces nocturnes cousinent, n'est-il pas vrai?) sur la balustrade du mur de clôture ceinturant les jardins du Palais royal de Bruxelles du côté de la place du Trône. Consacré à MI-

NERVE l'oiseau est sagement posé aux pieds d'un génie symbolisant la LOI (par A. Cattier). Plus loin un autre génie symbolisant, lui, la Force est accompagné d'un coq (par le même artiste). En suivant la balustrade jusqu'à l'entrée de la rue Bréderode, j'ai vu un serpent lové au voisinage d'une tête de bélier et d'attributs guerriers. Une autre chouette chuinte tout en surveillant la place Flagey du haut du monument élevé aux étangs d'Ixelles à la gloire de l'écrivain Charles DE COSTER. Ce monument qui date de la fin du siècle dernier (dû à l'architecte Charles SAMUEL, inauguré par Camille LEMONNIER) abrite sur deux de ses faces, respectivement un chat de pierre somnolant sous un chaudron pendu à sa crémaillère et un chien couché sous un rouet.

Ne pas oublier en passant de faire un clin d'oeil aux coqs-girouettes des clochers dansant dans l'air vibrant de nos cieux tourmentés en même temps qu'aux gargouilles grimaçantes surgissant des murailles de nos plus vénérables églises.

Je parlais des coqs. Il y en a d'autres de ces rois de la basse-cour, par



Au sommet de l'immeuble abritant la taverne-restaurant «La Brasserie» (Place de la Bourse), un lion s'appuyant sur un tonneau.



A l'extrémité de l'avenue Louise (orée du Bois de la Cambre): «Cavaliers luttant» (1906), groupe en bronze de Jacques de Lalaing.

exemple au centre du fronton triangulaire de l'Hôpital français. Ce volatile, ailes déployées, cocoricote à qui mieux mieux dans un élan bien gaulois.

Sur le faite de l'immeuble jadis siège du cinéma Pathé à l'entrée du boulevard Anspach, un autre coq, dressé sur ses ergots, perpétue par sa présence le souvenir de cette firme célèbre dont il fut l'emblème.

Et là, à deux pas, au coin de la place de la Bourse et de ce même boulevard, une brasserie expose au sommet de l'immeuble un lion debout s'appuyant sur un tonneau. Combien claire l'allégorie.

A ce sujet à qui me dira qu'il n'y a plus de félins, en dehors des chats et des pensionnaires des jardins zoologiques, dans une ville d'Occident, je répondrai qu'à Bruxelles les lions de l'Atlas ou d'ailleurs sont légion. Emblème national ils sont omniprésents: on les voit dressés ou couchés, gueules ouvertes ou somnolents; toujours souverainement indifférents. Conclusion: je n'en parlerai pas, à part l'exception citée plus haut, leur nombre me décourageant. L'énumération d'ailleurs serait trop fastidieuse.

Par contre, je ne passerai pas sous silence les chevaux, les plus nobles des bêtes, dont les représentations sont multiples aussi et toujours belles. Je pense à celle, hiératique, de la stèle en pierre bleue dédiée à la Cavalerie, au square Léopold II (sculpteur M. Waucquez), inaugurée le 17 juin 1961 par le roi Baudouin; à celle, magnifique, du groupe en bronze des «Cavaliers luttant» (sculpteur Jacques de Lalaing 1906) située à l'orée du Bois de la Cambre. A quelques mètres de là, j'ai retrouvé le beau groupe en pierre «L'esclave repris par les chiens» (sculpteur Sarmain 1897): l'homme tente de résister à la furie de deux molosses tous crocs dehors.

Il faut revoir aussi dans le même quartier le groupe en bronze «Le dompteur de chevaux» (par Thomas Vinçotte 1850-1925) au haut de l'avenue Emile Duray. D'autre part, l'immeuble situé au n° 77 du boulevard



Brand Whitlock présente un bas-relief constitué de 9 carreaux de pierre du sculpteur Oscar De Clerck : tête, poitrail et jambes d'un cheval dressé de profil dans un assaut sauvage. Bel exemple d'ornementation d'un bâtiment privé.

Ai-je dit que l'idée de la saison de l'ouverture de la pêche m'a incitée aussi à ouvrir les yeux autour de moi ? Les prises ont été plutôt réduites dans ce domaine-là. Peut-être serez-vous plus heureux que moi ? Je me suis arrêtée au square du Petit Sablon, rue de la Régence, endroit charmant s'il en est. Oeuvre de l'architecte Beyaert (1823-1894), il fut inauguré en 1890.

Entouré d'une superbe balustrade en fer forgé aux motifs tous différents, des colonnettes en pierre de style gothique toutes dissemblables aussi supportent 48 très élégantes statues en bronze personnifiant les corporations professionnelles de Bruxelles. Parmi elles le "marchand de poissons d'eau douce" tenant un filet et une grappe de poissons (par J. Laumans) et le "marchand de poissons salés" avec le petit tonneau où la pêche sera encaquée (par Ch. Geefs). Le XIXe siècle fut en Belgique une époque d'éclosion de merveilleux talents dans tous les Arts.

Des poissons, j'en ai trouvé encore, en même temps que des représentations d'autres animaux, sur la façade de la Kredietbank, rue d'Arenberg. A hauteur de vue des médaillons présentent une sorte "d'arche de Noé" : scorpions, loutres, biches, etc... Attardez-vous un moment.

Restons dans le centre de la ville puisque nous y voilà rendus. Aux n°s 1-3 du boulevard Adolphe Max un immeuble (architecte H. Beyaert) daté 1874, orné de cariatides-thermes, porte à hauteur du 2ème étage une enseigne : "Hier is in den Kater en de kat" et - au sommet de la bâtisse - de part et d'autre d'un cartouche deux chats tapis dans des attitudes différentes.

Rue de Flandre au n° 46 la très belle maison Renaissance dite "de la Bellone", déesse de la guerre (sauvée par le bourgmestre Charles Buls et



En page de gauche : à la jonction de l'avenue Emile De Mot et de l'avenue Emile Duray : «Le Dompteur de chevaux» (1885), groupe en bronze dû au ciseau de Thomas Vinçotte.

En haut de la page : Rue de Namur n° 2 : à hauteur du deuxième étage, un aigle sur le point de prendre son essor.

Ci-dessus : la Librairie des Sciences (Coudenberg) présente un renard sur fond pastoral.

achetée par la Ville au siècle passé), actuellement devenue Musée des Arts scéniques, montre au-dessus du fronton triangulaire deux volutes moulurées accostées de deux lions au rictus menaçant. Sur le socle du centre on voit un pélican... ou un phénix ?

Dans la cour intérieure de l'incomparable Hôtel de Ville de notre capitale, deux fontaines avec personnages symbolisant l'un la Meuse, l'autre l'Escaut, sont ornées dans un décor de fleurs et de verdure de dauphins cracheurs chevauchés par des enfants nus.

Quittons le centre de la ville pour remonter vers le Palais de Justice, la place Royale et leurs environs.

Avez-vous regardé déjà les griffons trônant aux angles du dôme du Palais de Justice (construit par l'architecte Poelaert de 1866 à 1883) aux pieds de quatre statues gigantesques à 118 mètres du sol ?

Etant place Poelaert arrêtons-nous

au monument érigé à la gloire de l'Infanterie belge de la guerre 1914-1918 (sculpteur E. Vereycken - architecte Antoine De Mol). Il montre deux chevaux et deux chiens de trait attelés à des mitrailleuses montées sur un petit chariot. La pierre de taille fut dorée jadis au moment de l'érection en 1935.

Empruntons la rue de la Régence. Des escaliers du Musée d'Art ancien vous apercevrez en levant les yeux vers le palais des Comtes de Flandre situé en face (architectes G. Saintenoy et C. Parent de 1866 à 1868) le fronton triangulaire abritant un coq claironnant dressé au-dessus de l'écusson national. A quelques mètres de là sur la toiture du même palais chacun des angles des bâtiments contournant la cour d'honneur présente des motifs héraldiques. L'un est entouré d'un angelot voisinant avec un lion débonnaire. L'autre, lui faisant face, montre un autre angelot gardé par un molosse

menaçant. Tout ceci chargé d'allégories.

A quelques pas de là, une maison particulière au n° 2 de la rue de Namur est ornée à hauteur du 2ème étage d'un aigle prêt à l'envol.

Au Coudenberg, après avoir traversé la place Royale en descendant vers la ville, la Librairie des Sciences expose sur un coin tronqué un renard sur fond pastoral.

Un peu plus bas des silhouettes d'aigles en fer forgé sur un épi de faitage ennoblissent une belle maison de style gothique.

Poursuivant la descente vous verrez au bas de l'escalier de la rue baron Horta menant au Palais des Beaux-Arts des animaux de bronze animant la charmante fontaine fleurie: des tortues de mer chevauchées par des bébés joufflus.

Remontons pour nous diriger vers la place de la Liberté. Là se trouve un ensemble intéressant de hautes maisons du XIXe siècle appartenant à la



Place Poelaert: Monument érigé à la gloire de l'Infanterie belge de la guerre 1914-1918 (détail).



Rue Charles Ramaekers à Laeken: signes ornant les porches d'un Foyer d'habitations populaires.



Rue Baron Horta: tortue de mer chevauchée par un bébé joufflu.



Au pied du monument dédié à Adolphe Max (coin du boulevard du Centenaire et de l'avenue du Hallier): le fox-terrier «Happy», l'inséparable compagnon du célèbre bourgmestre de Bruxelles.

Ville, fort bien restaurées depuis peu. Au sommet de ces immeubles formant les trois côtés de la place, de chaque côté des oeils-de-boeuf, se voient curieusement reproduits des chiens, lévriers ou dogues, des chats peut-être et des amours dodus affrontés.

Et un peu partout ailleurs:

- deux magnifiques taureaux de bronze sur les pilastres de la grille à l'entrée des Abattoirs d'Anderlecht couvrant 10 Ha, rue Ropsy-Chaudron (architecte Auguste Payen de 1836 à 1841).
- sur les murs des Palais latéraux au Centenaire dans des médaillons de pierre bleue: requin, oies, boeuf, poissons, tête de cheval, serpent.
- dans le parc du Centenaire surgit un monument élevé à la mémoire du célèbre bourgmestre de Bruxelles, Adolphe MAX. Il porte un manteau à pèlerine sous lequel s'abrite, à ses pieds, son non moins célèbre fox à poils durs qui se mire dans une pièce d'eau.
- à Ixelles, au milieu du jardin central de la place Fernand Cocq, le puits "aux lévriers" (bronzes réalisés par le sculpteur R.J. Craco). Des plaques de céramiques reproduisent ces mêmes chiens (plaques réalisées par les Usines Losson à Andenne).
- à Boitsfort dans un petit square, vers le bas de la très jolie Cité "LE LOGIS", un personnage enfourché une chèvre.
- sur un Foyer d'habitations populaires à Laeken, rue Charles Ramaekers, les quatre porches d'entrées en pierre sont ornés de singes.

Sur le point de conclure je conviens volontiers que j'ai volontairement négligé les représentations d'animaux connus, archi-connus, implantées en des endroits renommés, tels: le superbe quadrigé du Cinquantenaire, le cheval de Godefroid de Bouillon, celui du roi Léopold II, celui du roi Albert, etc..... que tout le monde connaît. Je me suis arrêtée seulement à celles qu'on remarque peu.... ou pas du tout.

Le boudin vert et la dorée au stofé de Jodoigne

par Emile BARETTE

RECETTE DU BOUDIN VERT: (en wallon = Trêpes al d'jote)

Conseil préliminaire:

Ne fabriquez pas de boudin vert en petite quantité. Faites-le goûter à vos parents et amis. Le boudin vert a sa place dans n'importe quelle fête, que ce soit une communion, un mariage, une fête d'anniversaire ou même un baptême.

INGREDIENTS: Quantité pour 5 à 6 choux verts.

N.B. Il faut la même quantité de viande que de choux (5 à 6 choux donneront ± 2 1/2 kg).
5 à 6 choux verts bien serrés.
2 1/2 kg de viande de porc (bas-morceaux - p.ex. spiringues).
(les autres morceaux de viande de porc sont trop secs).
1 kg de beaux oignons.
Un entonnoir à saucisse.
20 mètres de boyaux + un mètre qui restera vide.

N.B.

Si vous réduisez la quantité de boudin, demandez à votre boucher au-

tant de mètres de boyaux pour autant de kilos de boudin + un mètre (n'oubliez pas d'ajouter le poids des choux + le poids de la viande + le poids des oignons).

CONDIMENTS:

Peu de sel - poivre - clous de girofle en poudre - macis (écorce de noix de muscade) ou, à défaut, de la noix de muscade.

Il n'y a pas de quantité bien déterminée. Les ingrédients (condiments) ne doivent pas "dominer" le goût du boudin. Voir au point 11 de la recette.

1. Nettoyez, lavez et coupez les oignons (1 à 2 cm).
2. Nettoyez et lavez soigneusement les choux. Attention: n'enlevez que les côtes qui sont très dures et ayez soin de garder du "vert" sinon le boudin sera blanc au lieu d'être vert.
3. Faites-les cuire dans de l'eau très légèrement salée. Veillez à ce que les choux soient encore un peu durs étant donné qu'ils doivent encore subir une cuisson avec la viande.

Lorsqu'ils sont cuits, sortez-les de l'eau à l'aide d'une écumoire et

posez-les dans une passoire pour qu'ils égouttent pendant qu'ils refroidissent.

Laissez refroidir.

Lorsqu'ils sont froids, **pressez-les bien** pour en extraire toute l'eau. Mettez en boule.

4. Passons à la préparation de la viande.
La viande doit être désossée. N'ôtez pas la graisse.
Demandez à votre boucher de hacher la viande en **gros** morceaux: soit à la machine (vous lui demanderez alors de poser sur la machine la grille à **grands trous**), soit au couteau. Vous pouvez le faire vous-même si vous possédez le matériel adéquat.
Mettez la viande ainsi hachée dans un grand récipient.
5. Reprenez les choux et veillez bien à ce qu'ils ne contiennent plus d'eau. Coupez-les en morceaux (pas en lamelles) à peu près de la même grosseur que la viande.
6. Mélangez la viande, les choux et les oignons.
7. **Goûter.** Il est très important de goûter avant de rajouter du sel. Ajouter un peu de sel si c'est nécessaire. **Goûter.**

8. Mettez le poivre. **Goûter.**
9. Mettez les clous de girofle en poudre. **Goûter.**
10. Mettez le macis (ou de la noix de muscade si vous n'avez pas de macis). **Goûter.**
11. Il faut absolument goûter la préparation après avoir mis un peu de chaque condiment. Il n'y a pas de quantité bien déterminée. Faites-le à votre goût mais les condiments ne doivent pas "dominer" le goût du boudin.
12. Votre préparation est prête.
13. Prélevez 20 cm. de boyau des 20 mètres que vous avez. A l'aide d'un entonnoir à saucisse poussez la préparation dans les 20 cm. de boyau. Laissez 5 à 6 cm. de boyau vide. Ce petit morceau de boudin vous servira à "tâter l'eau de la cuisson".

14. Toujours à l'aide de l'entonnoir à saucisse, poussez la préparation dans le boyau. (les 19,80 m. qui vous restent bien sûr). Laissez, à chaque extrémité, une quinzaine de cm. de boyau vide: le boudin gonflera à la cuisson et les vides se rempliront. Laissez-en plutôt trop que trop peu.

15. Prenez une casserole dans laquelle vous mettrez de l'eau. Portez-la à ébullition.
16. Entre-temps vous prendrez soin de "piquer" le boudin. Le meilleur ustensile pour ce faire est une aiguille à tricoter n° 2. Une fourchette n'est pas tellement valable: les trous seront trop fins et trop rapprochés et le boudin éclaterait.
17. Lorsque l'eau bouillonne légèrement, glissez-y le petit morceau de boudin. Si ce petit morceau n'éclate pas vous pouvez alors le remplacer par le boudin proprement dit.
S'il éclate, il faudra repiquer à l'aiguille à tricoter.
18. Quand le boudin sera mis dans l'eau frémissante, laissez-le cuire durant vingt minutes. Surveillez bien la cuisson: le boudin ne peut pas éclater et l'eau doit frémir constamment.

19. Au bout de la vingtaine de minutes de cuisson, sortez le boudin de l'eau à l'aide d'une écumoire et posez-le sur une planche à viande. Faites cette opération délicatement sinon le boudin va se casser.

N.B.

Un conseil: si vous avez un panier comme il y en a dans les friteuses, servez-vous en pour la cuisson du boudin. Posez-le dans la casserole qui contient l'eau et mettez-y le boudin. En cas d'accident de cuisson (le boudin qui éclate) vous aurez ainsi plus de facilité pour l'ôter de la casserole et aussi lorsqu'il sera cuit. Je vous souhaite bon appétit!

Cette recette est celle de la boucherie Defrenne. Boucherie qui n'existe plus depuis avant la guerre '40.

LA DOREE AU STOFÉ D'JODOGNE

Le secret de la "Dorée au Stofé" d'Jodogne réside dans la préparation du "côrin" c'est-à-dire du fromage.

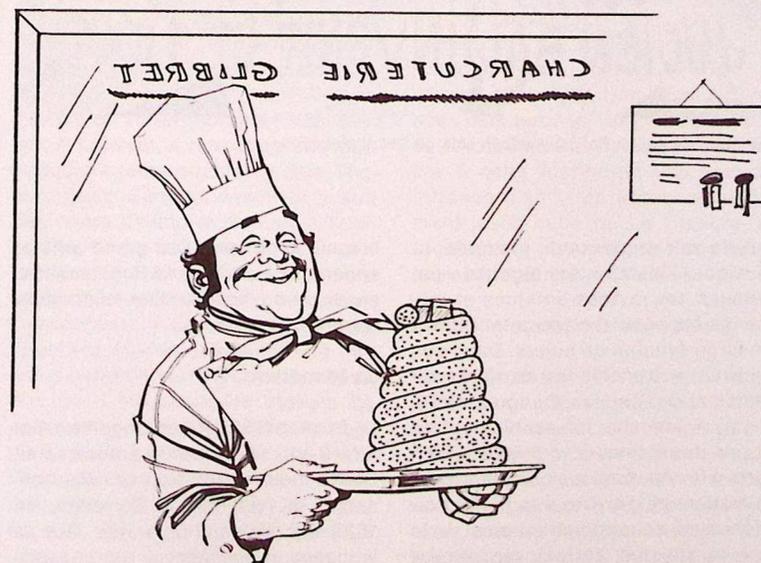
Se procurer un bon fromage blanc, bien frais à la ferme. Le faire soigneusement égoutter pendant plusieurs heures afin d'en éliminer l'eau au maximum. Après l'égouttage, y incorporer des jaunes d'oeufs, un peu de beurre fondu, frais et doux, du sucre fin, du sucre vanillé et, (facultatif) un soupçon d'essence d'amandes. Batre les blancs d'oeufs en neige et les mélanger délicatement au fromage avant la mise au four.

Quantités pour une tarte de 28 cm de diamètre en pâte levée roulée finement:

500 gr de fromage
5 jaunes d'oeufs
2 paquets de vanille
4 cuillères à soupe de sucre fin (trop de sucre fait brûler)
Ceci donne trois louches de "côrin".
Quatre blancs d'oeufs battus suffisent.

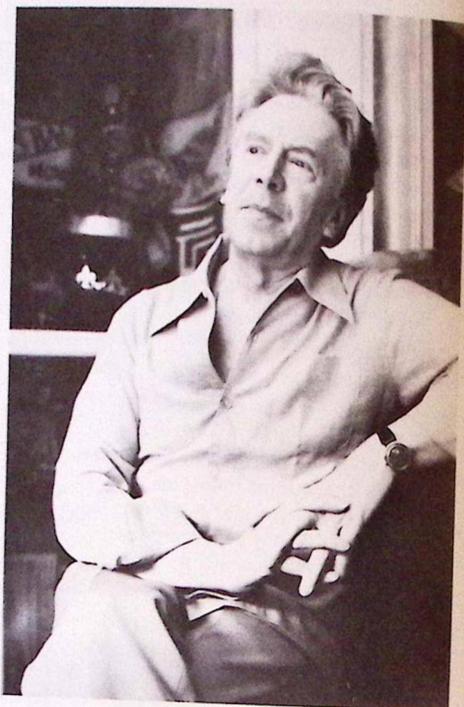
Préchauffer le four, cuisson 25 minutes. A la cuisson, le fromage va monter mais retombera lors du refroidissement.

On trouve à Jodoigne la "dorée au stofé" ordinaire et la "spéciale" dont le "côrin" est double de volume.



Hommage à Julien Bal

par Hubert COENEN



En page de gauche: Julien Bal dans son atelier (photo prise le 29 mai 1982).
Ci-contre: Julien Bal: "Le petit bal".



Portrait de l'artiste

La diversité est sans doute le terme qui définit le mieux l'art de Julien Bal. Elle se manifeste, cette diversité, non seulement à travers les multiples facettes de son talent, mais aussi par la richesse de ses sources d'inspiration. L'évolution de son style en témoigne également. En effet, à côté de la tapisserie, qui a fait sa renommée bien au-delà de nos frontières et dont il est, sans doute, un des grands novateurs, Julien Bal pratique aussi la peinture, le dessin, les arts décoratifs, l'héraldique, etc... Grâce à l'étendue de sa culture générale, ses superbes qualités de lettré, ses centres d'intérêt multiples, ses nombreux voyages d'étude qui l'ont conduit aussi bien au Nouveau Monde qu'en Extrême-Orient, le maître fait preuve d'une créativité presque inépuisable. La littérature mondiale,



Signature de Julien Bal figurant sur une de ses tapisseries.

qu'elle soit ancienne ou moderne, la musique, l'histoire, les légendes populaires, les mythes antiques et même les épopées exotiques lui offrent un large éventail de sujets. Dans ses oeuvres, il franchit les barrières du temps et de l'espace. De toute sa volonté, il cherche inlassablement la pureté des formes et multiplie ses efforts afin de dominer complètement la matière et d'arriver à la perfection technique, se rapprochant ainsi de la beauté absolue. Tel est, rapidement

brossé, le portrait d'un grand artiste, apparenté à ceux de la Renaissance, en un mot, l'image d'un humaniste du vingtième siècle.

Sa formation

Le 21 mai 1982, Julien Engelbert Bal a fêté son soixantième anniversaire. Douze lustres dont huit ont été consacrés à l'art. Né à Bruxelles, en 1922, il y fait ses humanités. Dès sa jeunesse, il est fasciné par la tapis-

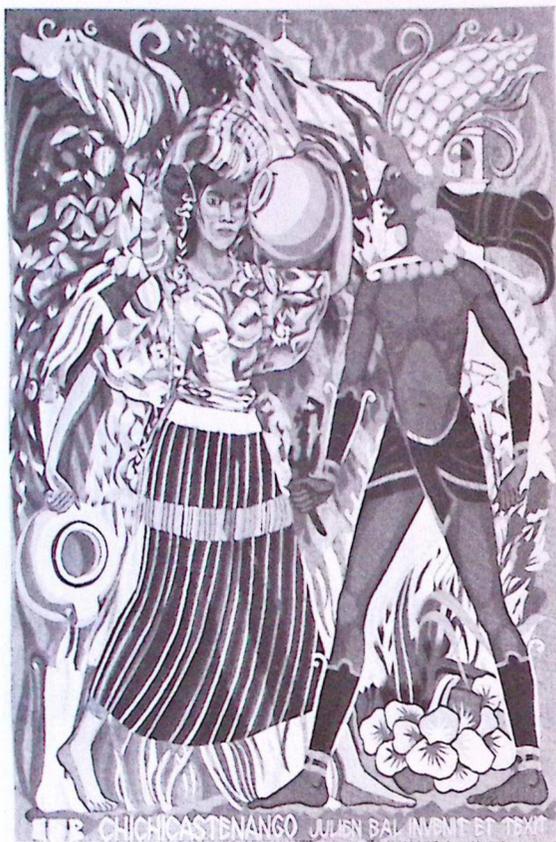
serie. Est-ce l'influence de son père, décorateur d'art bruxellois? En 1940, il s'inscrit à l'Académie de Louvain, où enseignant, à cette époque, des maîtres comme Oscar Declerck, Alfred Delaunois, Ernest Faut, Willem Paerels et Victor-Alphonse Van Beylen. A Louvain, il rencontre aussi un fresquiste remarquable, le père Thomas Duez. Simultanément, il y suit des cours d'histoire de l'art à l'université, où le futur chanoine et professeur Jan Karel Steppe, encore étudiant lui-même, fait partie de son cercle d'amis. A partir de 1944, il continue ses études à Bruxelles, à l'Institut national supérieur de La Cambre, où il fréquente les ateliers de peinture monumentale, de tissage d'art et de tapisserie. Il y est e.a. l'élève de Charles Counhaye, Oscar Jaspers et Mme Overloop. Le grand écrivain flamand Herman Teirlinck dirige alors cette école.

Après sa nomination au titre de professeur d'arts décoratifs à l'Académie de Louvain, en 1956, Julien Bal continue à se perfectionner à La Cambre, pour y obtenir, en 1960, le titre de "Lauréat". Une dizaine d'années plus tard, en 1971, directeur a.i. de l'Académie de Louvain, il adjoint à cette institution une section "tissage d'art", qui assure actuellement, avec celle de La Cambre, la formation la plus complète que notre pays offre dans ce domaine.

Evolution et diversité de son art

Vers la fin des années quarante et au début des années cinquante, Julien Bal subit l'influence de l'expressionnisme. Ainsi trouve-t-il une source d'inspiration dans le dessin à la fois souple et grandiose de Constant Permeke, dans la palette si riche de Willem Paerels et dans la peinture mo-

numentale de son maître Charles Counhaye, dont il admire beaucoup les qualités techniques. Ses créations de cette époque évoquent parfois des réminiscences d'Isidore Opsomer et de Gustave De Smet. Une série de portraits, des figures de paysans, des arlequins, des saints populaires, des nus ainsi que quelques paysages figurés, témoignent de cette tendance. Souvent ces tableaux sont exécutés dans des gammes de couleurs à la fois sombres et tragiques. "Le châle rouge", "Village brabançon", "Saint Georges" et "Saint Julien l'Hospitalier" sont des exemples représentatifs de sa production de ces années. Cependant, il admire l'école néerlandaise du XVIIe siècle et particulièrement des maîtres classiques comme Dirck van Baburen et Vermeer de Delft, mais le baroque et son exubérance l'attirent également. L'art po-



pulaire flamand, tout comme les peintures nobles, élégantes et stylisées de Gustave Van de Woestijne, exercent sur lui une influence non négligeable. Des églomisés comme "Onze-Lieve-Vrouw van Vlaanderen" et "Bruges" en témoignent.

Mais tout cela ne lui fait pas oublier les anciennes tentures de Bruxelles et de Tournai qui continuent à le fasciner. Les premières tapisseries où l'artiste révèle sa maturité datent du début des années cinquante. Petit à petit des couleurs plus claires y apparaissent. Toujours soucieux de progresser, il expérimente le broché, les tissus façonnés et doubles, le travail d'application, la haute et la basse lisse, etc... "Le soleil", "L'Ouest", "L'aurore" procèdent de ces diverses techniques. Grâce à une exigence intransigeante dans son travail, Julien Bal deviendra, en moins de dix ans, un des représentants les plus importants des arts textiles en général et de la tapisserie en particulier.

En peinture, la même période voit le maître s'affranchir de l'influence de l'expressionnisme schématisé et, vers le milieu des années cinquante, sa palette s'éclaircit. Est-ce le résultat de la découverte des couleurs acryliques ou de son admiration pour les fresques et mosaïques italiennes ? Peu importe ! Avec le petit panneau "La fenêtre ouverte", justement réalisé à l'acrylique, cette nouvelle tendance s'affirme définitivement. Ce tableau peut être considéré comme un tournant dans son oeuvre. Il sera suivi, au cours des années ultérieures, d'une série de peintures de même nature qui font parfois penser à des fresques. Sur le plan iconographique, une évolution est également perceptible. Des figures contemporaines, à la silhouette souvent juvénile et très stylisée, ou des personnages antiques parfois transposés à

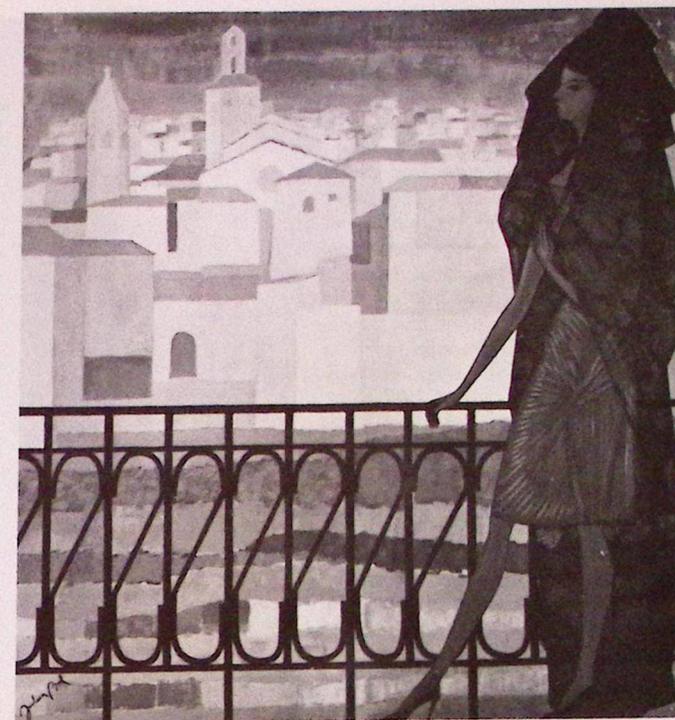
En haut: Julien Bal: "Chichicastenango", tapisserie.
Ci-contre: Julien Bal: "Helena on Ithaka", tapisserie.

notre époque, dominent maintenant. Ils ont relégué définitivement ses anciens thèmes expressionnistes. Caractéristiques de cette époque sont "Vers l'Est", "Habiller les nus", "Le petit bal" et "Cataluna". Signalons encore l'intérêt que porte Julien Bal à l'héraldique. Même s'il se défend d'en faire une véritable activité professionnelle, le langage lapidaire et décoratif du blason l'intéresse beaucoup, tout comme la monumentalité de cet art riche du poids de la tradition. Ses réalisations importantes dans ce domaine sont, sans conteste, les livres d'or du Grand Serment royal et de Saint Georges des Arbalétriers de Bruxelles, de la Chevalerie du Fourquet et du Serment royal des Archers de Saint Sébastien de Bruxelles. Il convient de souligner que la famille royale belge ainsi que la maison d'Arenberg ont fait, à diverses reprises, appel à son talent d'héraldiste.

L'artiste lissier

La seconde moitié des années cinquante voit Julien Bal se consacrer de plus en plus à la tapisserie, art qui, vers le milieu de la décennie suivante, deviendra presque son unique moyen d'expression. Alors qu'il est d'usage de réaliser uniquement le projet ou le carton et de confier l'exécution à des manufactures, le maître, soucieux de perfection, se charge de tout le processus, de la création jusqu'au tissage. Pour cela il utilise, généralement, la technique de la basse lisse qu'il considère être la plus logique. Nous soulignons qu'il agit toujours d'exemplaires unies. La diversité et la profusion des matières et des gammes utilisées n'ont cessé de rêver. En plus de la laine, l'artiste travaille aussi la soie et rehausse ses oeuvres de fils d'or et d'argent. Pour obtenir les nuances

En haut: Julien Bal: "Cataluna".
En contre: Julien Bal: "Armoiries de Charles

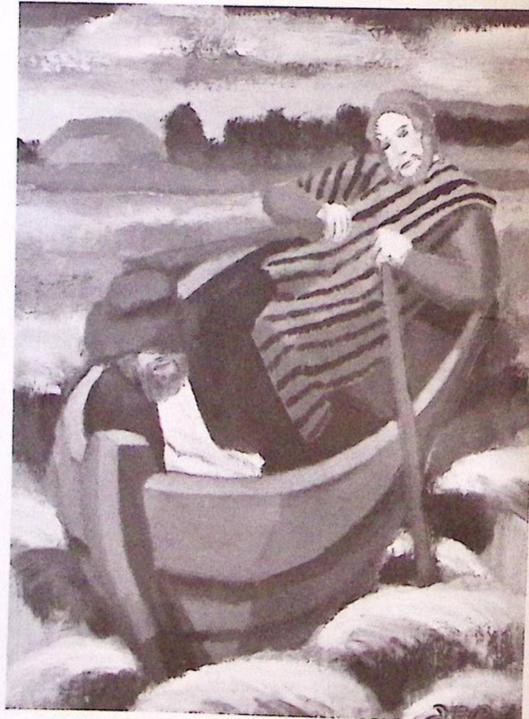
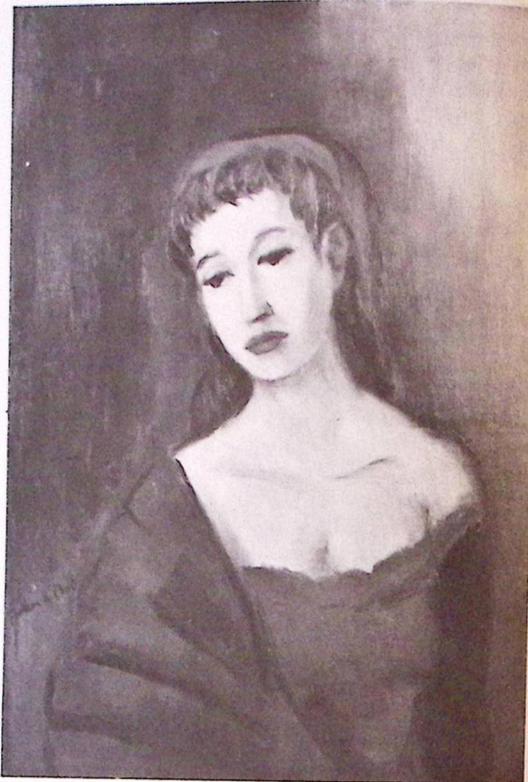


subtiles qui constituent sa "palette", riche, actuellement, de vingt-six couleurs et de trois tons foncés, Julien Bal s'occupe lui-même de la teinture. Ce souci de la matière s'explique par le fait que les tapisseries du maître sont généralement figuratives, ou du moins conservent des points de contact avec la réalité. La texture ne peut pas nuire à la représentation. D'ailleurs, des arts monumentaux comme la tapisserie, la fresque et la mosaïque ne supportent pas de demeurer à l'état d'ébauche, comme c'est le cas pour tant d'oeuvres modernes.

Dans la seconde moitié des années cinquante, il tisse des tapis de pied ou muraux qui ont souvent pour sujet des animaux stylisés. Signalons "Corail et indigo", "Ecume marine", "Okapi", "Chèvrefeuille", "Buffle", "Renard", etc... En outre, il réalise "Le fabliau de Béatrice", d'après une pièce de théâtre d'Herman Teirlinck. C'est à partir des années soixante que Julien Bal entreprend une série de voyages d'étude qui le conduiront un peu partout en Europe. Ils auront une influence exceptionnellement fertile et innovatrice sur lui.

Vers cette même époque, il a acquis une réelle maîtrise: aboutissement d'un apprentissage qui peut paraître long au profane, car seul le connaisseur sait combien cet art est difficile. Il faut une très longue pratique pour atteindre un tel degré de perfection, pour arriver à une telle coordination de l'intellect et de la main. D'ailleurs, cette technique demande énormément de temps. La confection d'un m² d'un sujet de difficulté moyenne par l'artiste lissier lui-même, qui contrôle et corrige éventuellement des imperfections ou modifie des détails, demande plus ou moins sept cent cinquante heures de travail.

Au cours des années soixante, le maître réalise une série de tapisseries de très haute qualité et d'une va-



En haut: Julien Bal: "Le châle rouge".
Ci-contre: Julien Bal: "Saint Julien l'Hospitalier".

riété de couleurs exceptionnelle, comme "La naissance de Vénus", tissée d'après un projet de Paul Delvaux, la tenture "El día" et "Dolcissima vita nostra". Certaines de ces oeuvres sont caractérisées par l'usage de hachures bigarrées. L'intérêt de l'artiste pour l'oeuvre de Francisco de Goya n'y est sans doute pas étranger.

Son voyage de deux mois en Amérique centrale et en Amérique du Nord, effectué pendant l'été de 1970, lui fait découvrir un monde inconnu.

Il se voit confronté à une nature féérique et luxuriante ainsi qu'à une civilisation étonnante, fruit du brassage de l'ancienne culture indienne, toujours vivante, mais qui lui est étrangère et de l'apport catholique et latin qui lui est, par contre, bien familier.

Quand il visitera, plus tard, les pays nord-africains, le Proche-Orient et l'Extrême-Orient, il ne ressentira plus jamais un choc pareil.

L'influence de ce voyage est immédiate. Non seulement Julien Bal rapporte de son périple de multiples esquisses et dessins, mais durant les mois qui suivent son retour, il réalise, en outre, toute une série de projets de tapisseries inspirés de ce voyage. Un certain nombre en sera tissé au cours des années ultérieures. C'est le cas de "Chichicastenango", "El baile de Xochipilli" et "México", fresque grandiose des multiples d'Amérique centrale.

Enrichi sur le plan stylistique, son art est enrichi. Des motifs et des décors empruntés à la flore exotique vont apparaître dans son oeuvre. Des motifs aux contours souples et arrondis remplacent temporairement les personnages aux hachures tourmentées, si caractéristiques d'une bonne partie de sa production des années soixante.

Depuis lors, son style est davantage imprégné d'intellectualisme, mais il reste toutefois profondément humain. Julien Bal trouve maintenant son inspiration dans la littérature mondiale (Dante Alighieri), les lettres néerlandaises modernes (Marnix Gijsbergh) ou la musique (Igor Stravinski)...



Julien Bal: Partie centrale du carton de "La naissance de Vénus" (d'après un projet de Paul Delvaux).

Souvent, le maître s'éloigne de cet art de rêve et à la fois proche de la réalité, qui fut longtemps le sien. Les hachures baroques des années soixante annonçaient déjà cette voie. "Nel mezzo del camin", "Helena op Ithaka" et "Hommage à Stravinski" sont autant de tapisseries ou de projets qui illustrent cette évolution.

Conclusion

Si depuis le début du siècle, nombre de peintres ont, à nouveau, dessiné des cartons, presque aucun n'a tissé lui-même ses propres créations. Par contre, notre pays compte des manufactures au renom mérité où des artisans confectionnent, d'après ces

cartons, des tapisseries qu'ils reproduisent, éventuellement, en plusieurs exemplaires. Voilà où réside la différence essentielle avec Julien Bal, un des très rares qui soient en mesure de combiner les deux activités, pour la seule joie de créer, car, sur le plan matériel, l'opération n'est guère rentable.

Julien Bal est sans doute le seul artiste lissier qui allie à un degré de perfection technique rarement atteint, une richesse d'inspiration extraordinairement variée. Il nous offre l'image d'un maître évoluant sans cesse et cherchant constamment à se renouveler. Grâce à lui, la tapisserie moderne est à nouveau à la hauteur de celle du XVI^e siècle.

Trésor de Marionnettes aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire

par Désiré TASSIN

Organisée par la RTBF, avec la collaboration des Amis de Bruxelles Culture, du Ministère et du Secrétariat d'Etat pour la Région Bruxelloise, de la Fondation Roi Baudouin, des Communautés Européennes et de la Commission Française de la Culture, la journée du 11 septembre 1981 au CINQUANTENAIRE "BRUXELLES, VILLE POUR VIVRE" aura eu le mérite de révéler, au public bruxellois, l'existence d'un théâtre de marionnettes à tringles dans les Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Aujourd'hui que le spectacle de marionnettes connaît une véritable renaissance, il nous a semblé utile de mettre en évidence un trésor extraordinaire, très peu connu, en dehors des habitués de la section Folklore des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, en l'occurrence, le Théâtre de Marionnettes du Cinquantenaire et l'exceptionnelle collection de marionnettes.

Ce théâtre, fermé depuis bientôt 30 ans, fait partie intégrante de la section Folklore, dirigée par M. KNOPS, et est installé dans les sous-sols du musée mais accessible très facilement de l'esplanade; il a été construit en 1953 comme une réplique de la cave de TOONE à l'instigation du Conservateur en chef des Musées, le Comte de BORCHGRAVE d'ALTENA.

Pour aider les "Amis de Toone" à la conservation du théâtre populaire, Georges HEMBAUF (alias Toone IV), qui montrait les marionnettes bruxelloises au Royaume des Enfants de l'Exposition de 1935, bien qu'agé de 80 ans, donna, devant une salle comble, trois pièces de son répertoire. En vue d'observer une tradition bruxelloise, il joua en dialecte flamand. Malheureusement les 9/10e du public intellectuel, qui avait répondu à l'invitation, ne comprirent pas grand chose, ce qui fit écrire à Louis QUIEVREUX dans un article de La LANTERNE "s'ils n'ont pas compris, ils ont, par contre, été envoûtés par l'action des marionnettes, par l'éclat de leurs costumes, par la grâce naïve, par leur étonnante force d'expression".

Depuis lors, ce merveilleux théâtre de 80 places était inutilisé, si ce n'est comme dépôt.

A quelques pas, dans une cave obscure (mais à bonne température de conservation), s'entassaient quelque 450 marionnettes datant des 17e, 18e et 19e siècles. Ces marionnettes furent achetées également, en 1953, et faisaient partie des collections liégeoises Gaston MOTTE et bruxelloises Roger DE RIJCKE.

De l'existence de ces trésors presque inconnus naquit l'idée de rouvrir le théâtre à l'occasion de la journée

"BRUXELLES, VILLE POUR VIVRE". L'A.S.B.L. "ANIMATION CINQUANTENAIRE" qui, comme son nom l'indique, a pour objet de faire mieux connaître le site et les musées du CINQUANTENAIRE, a décidé de rouvrir ce théâtre et d'y faire donner un spectacle avec des marionnettes d'origine faisant partie des collections du musée.

Il manquait la cheville ouvrière; elle fut trouvée en la personne d'une spécialiste Bisserka Assenova (épouse NICAISE et tout à fait par hasard, petite nièce d'un collaborateur éminent du Musée, Henri NICAISE, décédé en 1939), diplômée de la Faculté de Théâtre à l'Ecole Supérieure de l'Académie des Arts (section Mise en Scène et Dramaturgie marionnettes) à Prague.

Avec la collaboration de M. KNOPS, Conservateur de la section Folklore, de M. LASSANCE, son adjoint, Mme. NICAISE adapta une ancienne pièce tchèque "BARBARAMUS, l'Enchanteur du Pays où l'on n'arrive jamais", pièce en 3 actes, 11 personnages, avec accompagnement musical d'une ancienne boîte à musique.

L'histoire se passe dans le pays ostradame entre le Tyrol et les Carpates; c'est une délicieuse histoire d'amour avec enlèvement de la belle princesse par un méchant seigneur et sa délivrance par un gentil berger aux forces décuplées suite à l'absorption d'un breuvage magique fabriqué par un ami de la famille et ramenée à son fiancé avec, comme il se doit, mariage dans l'allégresse générale.

Etant donné l'immense succès, ce spectacle a finalement été joué 8 fois au lieu des 3 représentations prévues initialement mais, faut-il l'ajouter, l'entrée était gratuite, les participants ayant tout fait bénévolement depuis le jour de la conception du spectacle jusqu'à sa réalisation en passant par l'édition du texte, le nettoyage du théâtre, les raccordements électriques, la composition des décors et la vente des programmes...

La visite récente du grand marionnettiste américain, SIROTIAK, et surtout

son enthousiasme devant l'immense collection des marionnettes ont convaincu notre association de l'intérêt de tenter un grand projet au sujet duquel le conservateur en chef des musées, M. DE ROO, a déjà été approché et qui s'articule de la façon suivante:

1. Etablir un catalogue de photos / diapositives / posters, des plus belles marionnettes, destiné à la vente par les Musées Royaux d'Art et d'Histoire;
2. Obtenir des autorités de tutelle les fonds nécessaires à l'ouverture, au sein de la section Folklore des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, d'une salle d'exposition des marionnettes avec notice historique pour chacune (beau sujet de mémoire pour un étudiant en histoire de l'art);
3. Réunir les fonds nécessaires au montage de plusieurs spectacles par saison (on ne peut tout baser sur le bénévolat); ces spectacles pourraient être montés à l'occasion de certaines fêtes historiques ou inaugurations d'expositions spécifiques.

Ces représentations périodiques seraient précédées de quelques minutes historiques de nature à faire connaître ces glorieuses marionnettes aux amateurs friands de folklore. Ces spectacles pourraient d'ailleurs être programmés dans certains centres culturels du grand Bruxelles et de la partie francophone du pays.

Créer, autour de ce théâtre et de cette collection, une école de marionnettistes. Le Service des Affaires culturelles de la Province de Liège vient d'organiser en collaboration avec le Ministère de la Communauté Française une session d'initiation (en 15 séances de 6 heures) à la fabrication des marionnettes liégeoises, qui a réuni 28 participants adultes, sous la direction du marionnettiste liégeois José MAQUET.

Aujourd'hui, à Bruxelles, dans les Musées d'Art et d'Histoire, le théâtre (vide) et les marionnettes, quelques professeurs. Les élèves ne



En haut de la page: le merveilleux théâtre de marionnettes des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, à Bruxelles, a ouvert exceptionnellement ses portes, en septembre 1981, pour une série de huit représentations.

Ci-dessus: quelques-unes des 450 marionnettes conservées dans une cave des musées du Cinquantenaire.

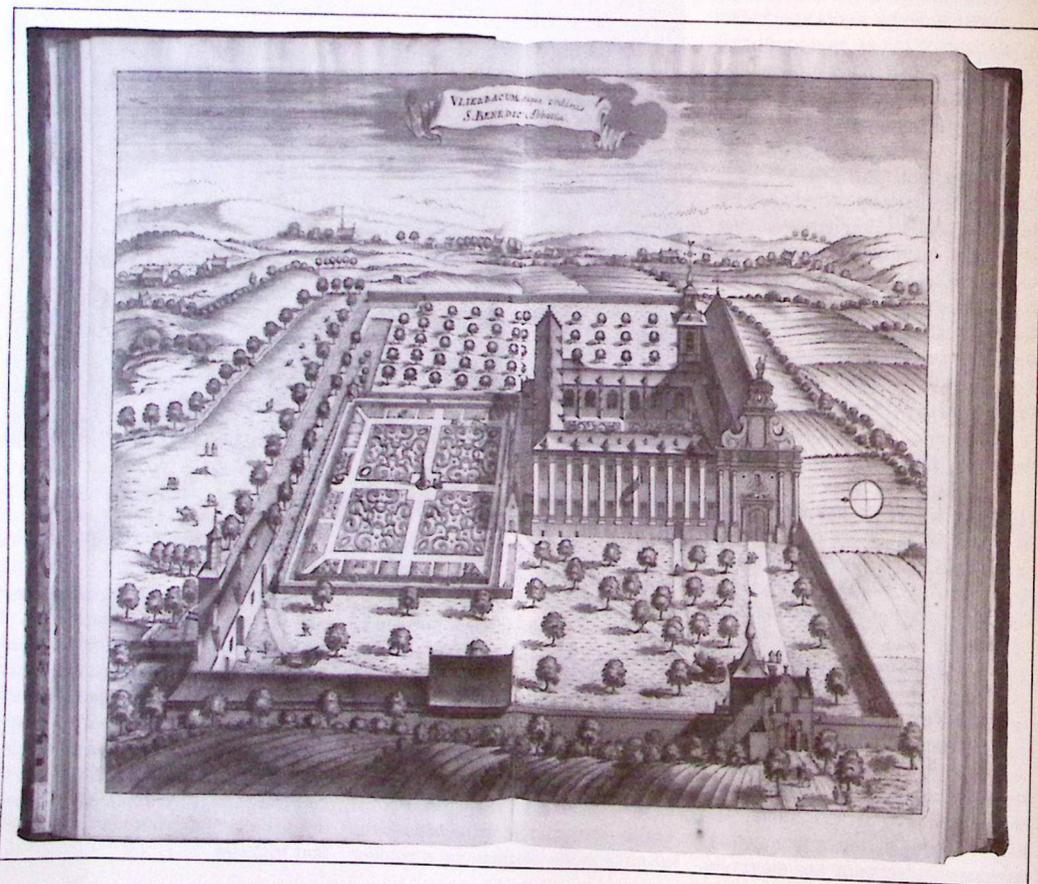
manqueraient certainement pas. Il faut préciser, par ailleurs, que dans les Musées d'Art et d'Histoire, existent également dans les sections Inde et Sud-Est Asiatique, une merveilleuse collection de marionnettes pour théâtre d'ombres. Elles sont visibles du public les jours pairs ou sur demande pour les visites guidées. A priori, rien n'empêcherait de réunir les collections et dans ce domaine

également de monter périodiquement un spectacle.

Le présent article n'a d'autre but que de sensibiliser les milieux culturels aux immenses potentialités non exploitées de certains de nos musées. Les conditions essentielles de réussite sont réunies; il ne manque plus que les bonnes volontés et ... pour les bons projets, elles se manifestent toujours.

L'Ancienne Abbaye de Vlierbeek

par Gladys GUYOT,
religieuse du Sacré-Coeur à Jette



Pl. 1 de l'abbaye de Vlierbeek (dessin R. Stuyven).

- | | |
|----------------------------|------------------------------------|
| 1. Eglise abbatiale | 7. Porte septentrionale |
| 2. Quartier des Etrangers | 8. Complexe agricole et industriel |
| 3. Cloître | 9. Charreterie |
| 4. Nouveau Palais abbatial | 10. Aile occidentale |
| 5. Ancien Palais abbatial | 11. Porte occidentale |
| 6. Tonnelle | 12. Cimetière |

page de gauche: l'Abbaye de Vlierbeek (extrait de Sanderus = Chorographia Sacra
bantiae - Edition 1726).

Architecture et Environnement

Au Nord-Est de Louvain, au bout d'une allée de tilleuls dans toute leur blancheur printanière, se profile l'église blanche de l'ancienne abbaye bénédictine de Vlierbeek. L'ensemble aurait dû être reconstruit par Laurent-Benoît Dewez (1731-1812), l'architecte attiré de Charles de Lorraine et le propagateur du style classique dans nos provinces, mais seuls l'église et le bâtiment abbatial purent être menés à bien avant la Révolution française.

De l'extérieur, l'église présente un plan en croix grecque, dominée par un toit pyramidal dans lequel se logent les bras très courts du transept au chevet plat. Vers l'Est, un long choeur étroit, pour les offices choraux, butte contre la tour au socle carré, couronnée d'une flèche bulbeuse, s'achevant par un svelte lanterneau. L'ensemble donne une construction géométriquement rythmée par des pleins et des vides, allégée par des fenêtres droites ou semi-circulaires, mais aux lignes des arêtes et des angles trop raides et dures.

L'intérieur très lumineux s'ouvre sur la rotonde, soutenue par quatre énormes colonnes monolithiques au chapiteau composite, entre lesquelles se situent de larges et peu profondes chapelles. Une chaire en bois Louis XVI met une note chaleureuse dans cette blancheur un peu froide. Le choeur, assez resserré, aux lambris décorés de stucs, est également soutenu par des colonnes plus fines sous un entablement que surplombe, au fond, un Dieu le Père Créateur. Autour de l'autel, des statues, genre grec, de Notre-Dame à l'Enfant, de la Foi et de la Charité, des saints Pierre et Paul, sont dues à un bon sculpteur de la fin du XVIII^e siècle, Jacques Fernande, dont on retrouve des oeuvres notamment à l'abbaye de Bonne-Espérance dans le Hainaut. A leurs pieds, deux gentils anges mettent une note de vie et de douceur dans cet édifice religieux qui manque un peu d'âme.

Dans le jardin accolé à l'église, quelques restes du cloître sont conservés, trois travées en briques et pierres blanches de l'aile septentrionale aux baies en anse de panier et des vestiges en gothique tardif.

A angle droit du portail de l'église, un grand bâtiment classique à un étage et douze travées marquées par des pilastres, date du XVII^e siècle. Construit en pierres gréseuses du pays, c'est un bâtiment qui évoque ceux entourant le Parc de Bruxelles. Son uniformité relative est rompue par une remarquable porte baroque à la Rubens, au millésime 1727, aux colonnes à bossages, au fronton brisé, au larmier de l'imposte et aux pots à feu sur les volutes au bas de la petite fenêtre remplaçant une niche de statue.

A côté, en forme de L, le quartier abbatial, édifié d'après le plan de Dewez en 1776, est en briques à chaînages de pierres gréseuses, aux fenêtres à croisillons comme dans le bâtiment principal. A l'étage, la salle de réception, ornée de stucs aux dessins géométriques et floraux, fait penser, en beaucoup plus modeste, à celle de l'abbatiale norbertine de Jette-Diligem.



Une porte cochère mène à l'ancienne abbatale, plusieurs fois remaniée au cours des siècles. Une partie actuelle remonte au XVI^e siècle; l'étage à 1662, sous l'abbé Garesta (1653-1680), dont on remarque la devise "Lucet et Ardet". A l'arrière, un petit bâtiment, un peu écrasé sous un haut toit incurvé, donne sur une cour de ferme et au-delà sur les champs. En revenant sur nos pas, nous trouvons, au bout du chemin, une chapelle rustique dédiée à la Sainte Vierge et datant d'environ 1650, mais dont la jolie porte baroque porte le millésime 1724 et les initiales P(etrus) P(aradans), séparées par une crose. De là, à angle droit, un chemin mène à une ferme en longueur de style flamand, au grand toit incliné percé de deux fenêtres lucarnes triangulaires, et à deux jolies portes cintrées de pierres du pays. Des chaînages de ces mêmes pierres gréseuses soulignent l'horizontalité

Ci-contre: l'ancienne église abbatiale de Vlierbeek, élevée, de 1776 à 1783, suivant les plans de Laurent-Benoît Dewez.
Ci-dessous: l'intérieur de l'ancienne église abbatiale de Vlierbeek dégage une réelle majesté.

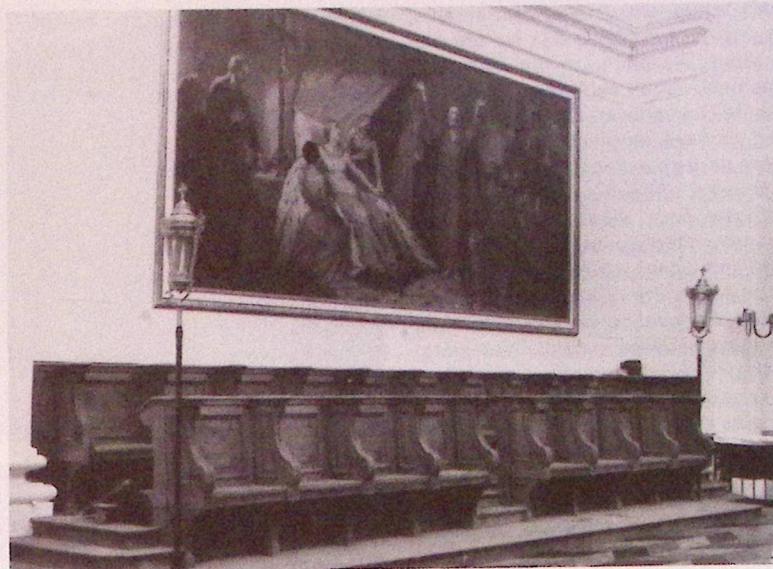


du bâtiment, aux usages multiples, et l'ont ressortir le rouge des briques. A gauche du portail Ouest d'entrée, une construction ancienne a été remaniée, mais porte encore l'inscription: "Estaminet". "In de Rozen Kruis"; il est prolongé par une "Karrhuus" (charretière), millésimée 1761 et formée de baies séparées par des colonnes en pierre calcaire. A droite de l'entrée, une petite croix, en pierre grise, trouvée lors de l'élargissement d'une rue adjacente, a été transportée là en 1968. La porte cochère, ci-dessus indiquée, n'offre guère de particularité, si ce n'est une portelette en anse à pignon de côté, deux niches Renaissance, ornées d'une coquille, flanquées de petits pilastres et couronnées d'un fronton triangulaire en pierres gréseuses. Les bâtiments, séparés ou entourés de jardins joliment fleuris, donnent, vers l'Ouest, sur des prairies en pente bordées de peupliers qui leur font un encadrement de verdure.

Aperçu historique

C'est dans ce paysage doucement vallonné, jadis en pleine campagne désertique, qu'en 1125, Godefroid le Barbu, duc de Lotharingie, appela des moines bénédictins d'Affligem au pays d'Asse, pour y établir une "cella" ou lieu de prière "pour le salut de son âme et de celle des siens" selon la formule habituelle de la chartre de fondation. En 1127, François, premier abbé d'Affligem, envoya quelques religieux à "Fliderbeca". Comme toujours dans l'histoire des Flandres, de nombreuses donations intérieures de la part de seigneurs et de riches pieux constituèrent un domaine important dans cette région humide

En haut de la page: les stalles de l'ancienne abbatale de Vlierbeek sont de bonnes menuiseries Louis XVI.
Ci-dessus des stalles, un tableau d'Everaerts (1855) figurant un épisode de la vie de saint Léonard.
Ci-contre: porte d'entrée occidentale de l'ancienne abbaye de Vlierbeek.



mais fertile, s'inclinant vers la Hesbaye et propre même à la culture de la vigne. Au point de vue spirituel, Vlierbeek acquit le patronat des églises de Hakendover, Kortenen, Linden, Oorbeek et Willebringen, faisant alors partie du diocèse de Liège.

Mais des difficultés surgirent avec Affligem dont Vlierbeek voulait se rendre indépendante; elles traînèrent jusqu'en 1257, année où le pape Alexandre IV libéra l'abbaye de toute dépendance vis-à-vis d'une autre. Les bâtisses continuèrent alors et dans l'église furent inhumés des barons de Wezemaal et des seigneurs de Rotselaar. En 1533, l'abbé Jean de Panhuys obtint le port de la crosse et de la mitre, distinction qui amena le relâchement de la ferveur religieuse parce que le prélat, occupé de politique, vécut dans l'abbatiale et non plus avec ses moines.

En 1572, des troupes irrégulières de

Guillaume d'Orange-Nassau ravagèrent le monastère, aussi les moines se réfugièrent-ils à Louvain. L'abbé, Pierre Coels (Cools) alias de Glimes, fut emmené prisonnier à Geertruidenberg et ne fut libéré que contre une lourde rançon qui exigea la vente de plusieurs biens fonciers. Malgré cela, il fit front dans "l'Union de Bruxelles", le 9 janvier 1577 avec les autres abbés brabançons contre Philippe II et son représentant, don Juan d'Autriche. Cette situation politique troublée provoqua la décadence monastique; des moines quittèrent l'abbaye ou vécurent en dehors de la clôture, sans parler d'autres abus. Pourtant, en 1590, des Bogards de Louvain, où des religieux avaient vécu, adoptèrent la règle de saint Benoît. En 1642, l'errance prit fin et la vie normale reprit à Vlierbeek qui ne put être que lentement reconstruite, faute de moyens. L'abbé Garesta ré-

tablit la situation à tous points de vue.

Une nouvelle crise éclata à la fin du XVII^e siècle à cause du jansénisme de l'abbé Paradens qui refusa d'adhérer à la bulle "Unigenitus" en 1713. Les moines se dressèrent contre lui et, après enquête, il fut démis de sa charge et mourut peu après à l'abbaye bénédictine de Gembloux en 1728. Le calme revint après cet orage, mais dans un contexte d'esprit un peu mondain et de désir de grandeur architecturale, qui fit demander à Dewez la reconstruction de l'abbaye.

Par tradition antiétatique et défense de la liberté religieuse, les 23 moines résistèrent à Joseph II en refusant d'envoyer les jeunes d'entre eux au séminaire général à Louvain. Ce n'était encore que le début de la tragédie finale. Le 26 juin 1794, après la reconquête française à Fleurus, ils

s'enfuirent à Düsseldorf où ils avaient un refuge. Revenus "at home", ils en furent définitivement chassés, "manu militari", le 11 février 1797 et les biens dispersés, sauf ceux qu'un louvaniste, Jean-Antoine de Becker, racheta et leur redonna. Le dernier abbé, Ildefonse Meugens habita avec quelques moines dans des bâtiments restitués, cependant que d'autres, jugés inutiles comme le cloître, furent détruits. L'église devint paroisse indépendante en 1829 et fut restaurée, après un incendie en 1953, dans son intégrité classique. Mais l'abbaye ne ressuscita plus.

Conclusion

Avec l'abbaye norbertine de Park à Heverlee, de l'autre côté de Louvain, celle de Vlierbeek fut un des pôles spirituels de la cité et de la région, sans parler de l'Université. Comme toutes les autres institutions religieuses, elle connut les vicissitudes des siècles, mais son église blanche, qui se distingue de loin, et ses bâtiments claustraux sauvegardés, témoignent de la vie monastique d'antan et sont actuellement un appel à la foi et à la prière.

Orientation bibliographique

J.E. JANSEN, *Turnhout in het verleden en het heden*, Turnhout, 2 T., 1905.
A. SMEYERS, *De abdij van Vlierbeek*, V.T.B., 1965.
E. VAN EVEN, *Louvain dans le passé et le présent*, Louvain, 1895.
Monasticon Belge, Brabant, t. Ier.

En haut : les anciennes remises de l'abbaye de Vlierbeek.

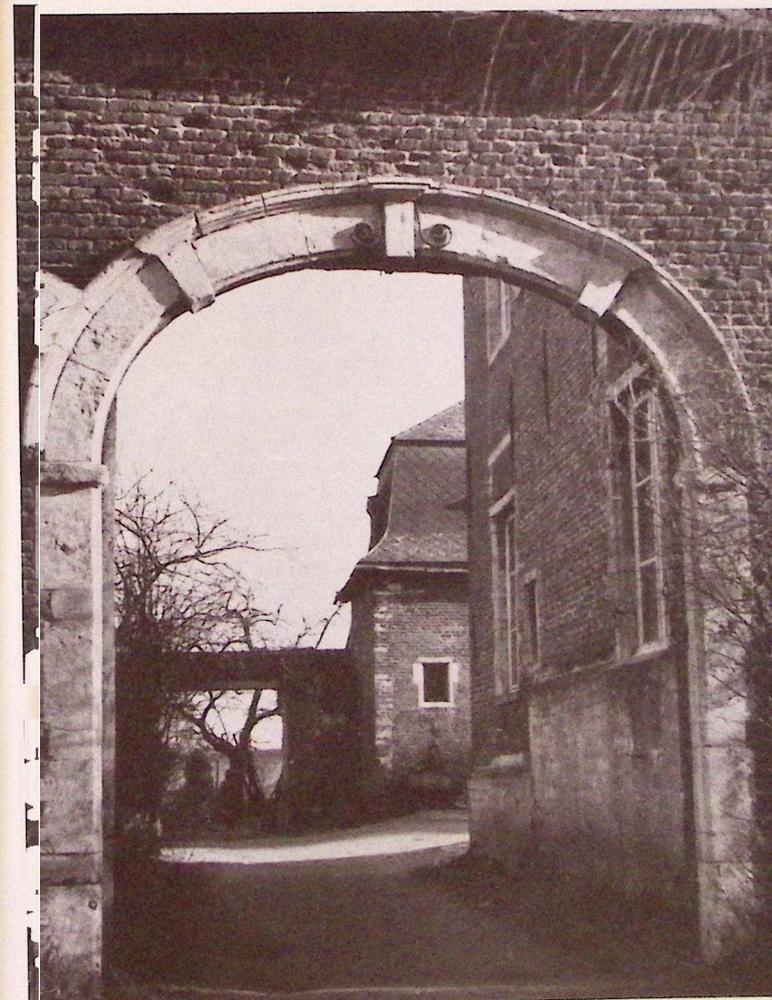
Ci-contre : Porte cochère accolée à l'ancien Palais abbatial et donnant sur une cour de ferme.



Ancienne abbaye de Vlierbeek: le Quartier des Etrangers.



Ancienne abbaye de Vlierbeek: l'ancien Palais abbatial.



Sous le Manhattan Center et à proximité du métro Rogier :

L'Exotarium de Bruxelles,

musée vivant de la nature

par Jean ALEXANDRE

C'est une A.S.B.L. qui a "monté" l'Exotarium (1), ou plutôt qui s'identifie à lui. Ce dernier fait est probablement en cause dans le handicap étrange qui pèse sur ce petit musée merveilleux et vivant, pourtant bien connu des enfants et jeunes gens des écoles de Bruxelles et du pays. S'honorant, en vertu de ce titre, d'avoir été réalisé sans l'aide des deniers publics, n'ayant rien "coûté" à la communauté, il se plaint à juste titre, aujourd'hui qu'il traverse des difficultés certaines dues au renchérissement de toutes les dépenses et qu'il en vient à être menacé de fermeture pour raisons techniques - notamment en cas de retard dans ses factures d'électricité -, de ne recevoir de subventions d'aucune autorité locale.

Certes, un millier de personnes environ composent l'A.S.B.L., attirées par les conférences (une par mois), la bibliothèque de sciences naturelles, de libre accès pour les membres, et par la nécessité évidente de soutien à une institution présentant un tel aspect didactique (2). C'est la collection cependant, de grande qualité et fort bien présentée - sous des éclairages spécifiques, fort plai-

sants, mettant en valeur, dans un décor de petites roches et de végétations marines, les remarquables spécimens la composant -, qui mérite le plus ces cotisations et les droits d'entrée modiques (3) du public de passage.

Promenade d'exploration: première salle

Un guichet, gardé bienveillamment par l'épouse de l'administrateur-conservateur, Monsieur Beuraing, un brave Hutois qui s'acquitte à merveille de sa tâche scientifique, en tant qu'ancien professeur et conférencier agréé du Ministère de l'Agriculture, et nous voilà dans la première salle, celle qui marque sans doute le plus d'homogénéité, étant centrée à 90 % autour des êtres vivants de la mer et des fleuves.

Nous avons la chance d'être guidé, dans les deux salles (de véritables labyrinthes présentant un alignement de réceptacles vitrés sont, répétons-le, fort bien éclairés) que nous allons parcourir, par le conservateur, qui, d'un ton bonhomme, nous fait découvrir les choses de sa très belle érudition de naturaliste.

La première salle nous a semblé un peu plus obscure dans ses couloirs et cheminements - ce qui met davantage en valeur les divers aquariums et vivariums où les jeux d'une eau souvent mouvante font vibrer la lumière de spots dont les teintes nuancées fort bien l'approche de ces échantillons vivants des mers tropicales (toute une très belle galerie) ou froides (celles de chez nous), en attendant les deux-trois galeries à reptiles, surtout ces gros lézards, parfois très dangereux (4), varans, iguanes, caméléons, ou cet animal plus "préhistorique" encore, la salamandre bien connue de nos héraldistes, ainsi que l'axoloth, et les divers crapauds et tortues.

Que de merveilles !

Tout de suite, le regard est attiré par deux superbes anguilles électriques qui, à elles seules, occupent toute la longueur d'un aquarium, superposées l'une à l'autre, 1 mètre 20, ondulant nonchalamment, véritables serpents de mer gris bleuâtre; c'est l'"*électrophorus electricus*", aux déploiements hostiles, aquarium de 3 mètres 20 de long sur 65 centimètres de large et 65 centimètres de haut, contenant 1350 litres.

Dans un couloir perpendiculaire, autre superbe pièce, la tortue géante - pas encore adulte, et que Monsieur Beuraing a reçue toute petite - des Caraïbes, magnifiques écailles "tachetées", allant du plus beau blanc sous le ventre au noir le plus épais châtayant avec des jaunes or extraordinaires. Elle n'est pas vraiment à comparer, vu sa beauté, avec les tortues de Floride que nous rencontrerons plus loin, très voraces et prolifiques, grisâtres, et que Monsieur Beuraing est obligé de refuser par centaines, leurs propriétaires voulant s'en débarrasser dès qu'elles atteignent une certaine taille. Cette tortue des Caraïbes, une bagatelle, pourrait atteindre, adulte, le poids de 350 Kg; elle en fait actuellement une trentaine, ce qui n'est déjà pas si

mal! Elle ne mange que des crabes et de grosses crevettes (une cinquantaine par jour).

Nous débouchons sur une galerie, une "alvéole", comme dit Monsieur Beuraing, pour poissons des mers tropicales.

Parmi eux, nous allons rencontrer le "poisson-scorpion", aux magnifiques zébrures blanc et rouge, pour l'instant accroché à la surface de l'eau la tête à l'envers. Ce poisson, qui, lui aussi, peut atteindre des tailles impressionnantes, a été illustré par un certain roman de James Bond, ou plutôt, que l'on m'excuse, de Ian Fleming: il est connu comme mortel, et se compare à cette rascasse, qui parfume la bouillabaisse, mais auquel un bon Marseillais n'aventurerait pas sa cuiller. Le pois-

son-scorpion est évidemment un farouche piscivore, et, comme beaucoup de ses congénères ici, il occupe royalement seul son repaire.

Vient ensuite - on passe au plus petit, mais, sous les tropiques, elles peuvent être géantes - une très belle "anémone de mer", dont les volants blancs s'animent sans fin à la fois sous les courants de l'eau et sous sa finalité propre de destructrice goulue de tout ce qui passe à proximité. Très amusant et prodigieusement paradoxal, installé en son beau milieu et paraissant réellement y prendre ses délices, ce qu'on appelle un petit "poisson clown" échappe, pour des raisons biochimiques et biomagnétiques à la loi générale: alors que tous les autres poissons, et autres êtres vivants, sont immédiatement



Anguilles électriques en provenance d'Amérique du Sud.

paralysés par cette superbe dame accrochée au sous-sol marin, le petit poisson clown mérite bien son nom, vit en symbiose avec la "fleur" redoutable et gracieuse, et y prend des ébats qui semblent être au-dessus de tout agrément pour lui (5).

Voici encore une pièce unique: le "poisson-chat", tout blanc, un peu inquiétant avec son corps étiré et étrange, comme le poisson-scorpion, accroché à la surface de l'eau, légèrement de travers et paraissant guetter une proie. Habitant les mers des Indes, ce poisson possède un organe respiratoire lui permettant d'utiliser l'oxygène de l'air. Il porte des moustaches qui lui ont probablement fait accorder son nom. Les branchies, atrophiées, sont devenues pratiquement inutiles.

Et voici venir à son tour une étoile de mer très curieuse, comme on n'en voit pas à la mer du Nord, très vorace, un peu semblable à l'oursin, si commun en Méditerranée.

Encore une curiosité: le petit "méro", ici présent, commun lui aussi en Méditerranée, tout jeune, blanc d'écaillés et dardant un gros oeil tout noir.

Chose extraordinaire, le "rémora", "poisson-ventouse" que l'on trouve dans toutes les mers, pour la bonne raison qu'il se colle à la paroi des bateaux, comme il le fait du reste vis-à-vis des poissons plus gros que lui. Encore une série d'étoiles de mer tropicales.

Puis le "poisson-boule", gros pataud blanchâtre et "nigaud", très amusant qui a tendance à se gonfler.

Dans un beau bassin d'un mètre de haut sur six mètres de longueur, merveilleusement illuminé, nous abordons une série de poissons d'eau froide: en bas, ce sont des défilés de gros poissons classiques tous la tête dans le même sens qui vont d'un bout à l'autre du bassin, doté d'une végétation appropriée: en effet, nous sommes en Chine et au Japon, "voi-

les" de Chine et "carpes" du Japon, évoluant en vedettes au-dessus de la tête d'autres piscidés.

A côté du poisson-chat, qui est un albinos - ils peuvent être aussi à forme pigmentée, gris -, nous surprenons un instant le "poisson-papillon" qui peut, grâce à ses grandes nageoires pectorales, faire de petits vols planés; et nous tombons sur le piranha, ce redoutable dévastateur des fleuves d'Amérique amazonienne; en bande, ils ne laissent plus que les os des bestiaux, qui par force ou par fantaisie, s'aventurent dans les eaux des Maronis ou des Rios Negros. L'on dit que sa réputation est surfaite. Toujours est-il que le nôtre n'est pas tout petit, que, s'il a l'air bien paisible avec sa trogne renfrognée, il est seul à évoluer dans son habitat; sa robe écarlate et grise est reproduite par un voisin naturalisé, la gueule ouverte, apparaissent une série de quenottes, ma foi, fort significatives.

Et nous ne quittons pas cette première salle avant d'avoir admiré encore les "barbus" d'Asie, les "poissons-nettoyeurs", (ou "pletostomus"), qui ne laissent rien, ni sur les rochers, ni ailleurs, le scalaire, poisson électrique du Nil - dans le catalogue de l'"Exotarium", il est décrit comme doté d'une sorte de radar lui permettant de repérer de très loin les obstacles ou les proies.

La visite de cette première salle peut très agréablement se terminer par un coup d'oeil au "musée des coquillages", 12.000 pièces étiquetées, comme des papillons, et classées par mers, musée qui suscite maintes jalousies, dont celles même d'autorités scientifiques bien établies, ainsi que par un regard aux restes splendides d'une Exposition que l'A.S.B.L. avait consacrée naguère aux "mollusques dans l'Antiquité", représentations fort belles de vases, d'objets, de teintures antiques (on se souvient à cet égard du rôle du murex teinturier chez les Phéniciens).

Vers plus de diversification: la deuxième salle

Toujours guidé par Monsieur Beau-raing, nous pénétrons, après avoir franchi un couloir extérieur, dans la deuxième salle, gardée, elle, par une sonnerie et TV, les vols ont été hélas très nombreux.

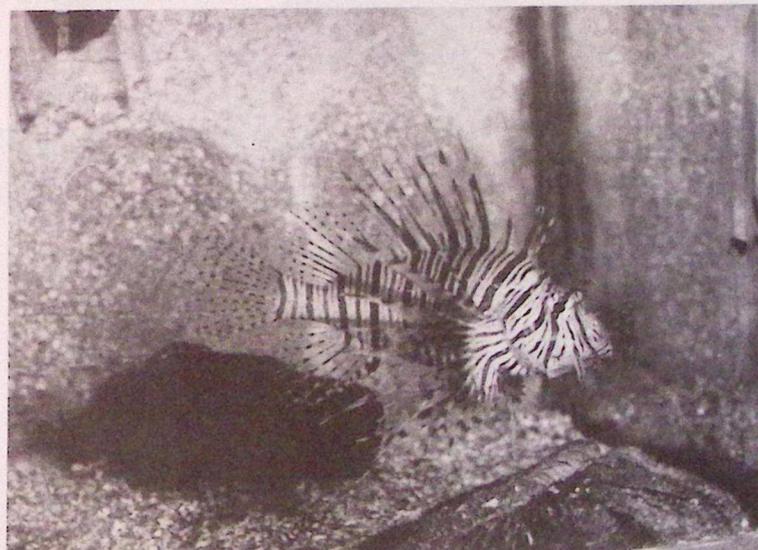
Nous débouchons sur de splendides et monumentaux coraux blancs entourant quelques fossiles (notamment la scie d'un poisson-scie et une mâchoire de requin).

Nous pénétrons dans le monde de l'étrange:

Voici les "axoloths", animaux "préhistoriques" aquatiques noirs, qui rappellent l'iguane en plus petit. Ces animaux connaissent une autre "évolution morphologique" lorsqu'on les fait vivre hors de l'eau, ce qui est possible. Darwin nous expliquerait que ces êtres hautement adaptables sont nos lointains ancêtres. Ce sont de ces préhistoriques qui hantent encore la planète, des attardés de l'évolution, mais qui décrète cela, si ce n'est le dogmatisme scientifique qui



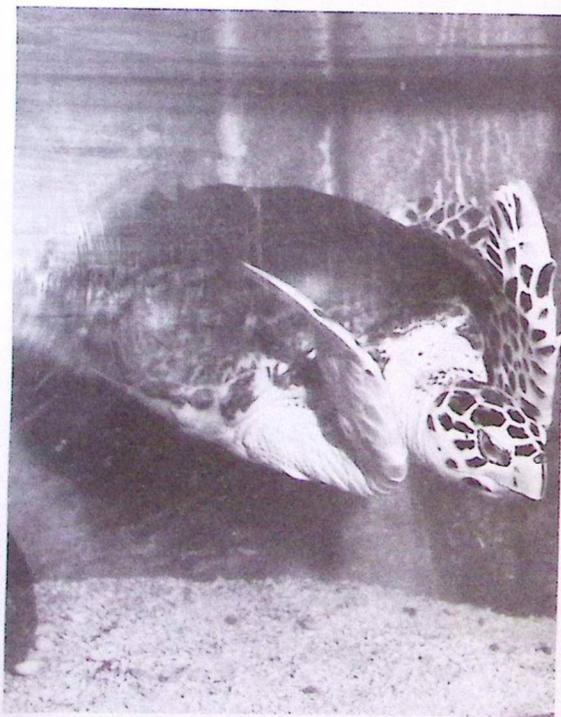
Monodactylus Argenteus.



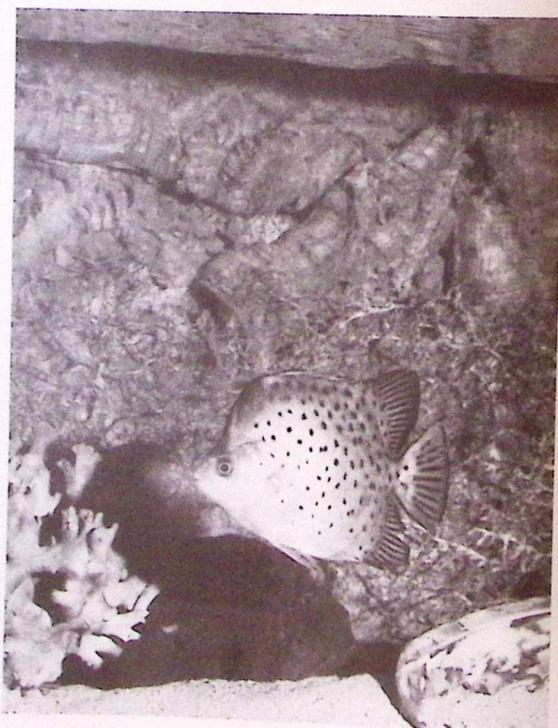
Poisson-scorpion aux épines très venimeuses, originaire des mers tropicales.



Pletostomus, poisson-nettoyeur.



Tortue géante des Caraïbes.



Scatophagus Argus.

constate les étrangetés, notamment, de leur adaptabilité?... Ils hantent en tout cas les grottes du Mexique. S'ils sortent de l'eau, ils se transforment en fait en la fameuse et immémoriale salamandre, dont on sait ce que la Renommée nous raconte fallacieusement à propos de

son "incombustibilité" qui la fit prendre pour emblème par François Ier. Il est encore reconnu scientifiquement que, si la salamandre pond dans l'eau, "cela" donne un axoloth. Et voici la tortue vorace à bec, la "chelydra serpentina" des Etats-Unis aux ravages pas toujours sympathi-

ques de laquelle nous faisons allusion plus haut.

Le "xénope" vient d'Afrique: c'est un genre de petit crapaud qui se suspend, de façon un tantinet obscène, à la surface de l'eau.

Nous découvrons encore le "trionyx sinensis", tortue à carapace molle, dont le bec recourbé rappelle un peu celui du tamanoir.

Et voici les serpents: maints d'entre eux ont disparu, mais ils sont parfaitement présentés et visibles. Puis les dix mille sortes de lézards, qui ont eux aussi leurs représentants ici - souvent plus dangereux que les serpents eux-mêmes, me confirme Monsieur Beuraing -.

Voici le gecko volant, genre de lézard plat, d'une rareté! Les plus fréquents sont les varans mais on trouve aussi l'agame aquatique, le grand téju, déprédateur de poulaillers, l'iguane, enfin, inoffensif.

Puis de nouveau des axoloths, mais albinos, cette fois.

Des orvets, qui portent le nom charmant, et latin, d'"anguis fragilis".

Dans un grand logement, un singe mangabay, qui paraît très gentil et semble un peu isolé parmi cette forêt de reptiles. Noir de poil, un peu hirsute, il est très sympathique et très vivant. Tous ces animaux sont merveilleusement entretenus, et c'est ce qui explique qu'un singe puisse survivre en pleine forme dans une cage vitrée. Monsieur Beuraing ne compte pas les morsures qu'il a subies en nourrissant ces innombrables animaux, aux heures du matin et du soir où le public n'y a pas accès.

Voici maintenant de jolis oiseaux, des "tisserins" dont Monsieur Beuraing, comme du singe mangabay me dit qu'ils ne sont pas tout à fait à leur place ici, ils ont été adoptés.

Encore deux serpents: pythons réticulés, qui ne sont pas gentil-gentil!... et un python moulure, qui, paraît-il, attrape au vol un rat. Il pèse plus de 30 kilos.

Un python royal, et deux boas constricteurs.

De nouveaux iguanes, verts, placides, inquiétants avec leurs dentures protohistoriques sur l'échine, mais

parfaitement inoffensifs, avoisinent un agame d'Australie.

Revoici les petites tortues de Floride: petite tortue deviendra grande, comme dit le proverbe! (30 cm)

Et encore des poissons: la grande murène de Méditerranée dont le palais est empoisonné, dangereux convive!

Les roussettes de la Mer du Nord croisent devant des rochers grisâtres derrière lesquels se dissimule une raie.

Un caméléon noir vient nous braquer son oeil torve.

Un brochet de nos rivières avoisine un nouveau varan et une tortue rare et curieuse, la Mata-Mata.

Des animaux "meurent" de vieillesse, et on a parfois du mal à garder un certain ordre dans tout cela, me précise Monsieur Beuraing.

Et puis voici des rayons de cristallographie, merveilleusement éclairés, où resplendissent améthystes brutes, quartz rose, malachites, pyrites, etc, derrière lesquels nous trouvons une splendide collection de papillonacées, figée par la naturalisation, avec les feuilles d'un arbre.

Quelques conclusions

Avant de nous quitter, Monsieur Beuraing nous explique qu'il est quasiment seul pour entretenir le

musée, n'utilisant que provisoirement et périodiquement des chômeurs qui ne pointent pas. Il nous laisse jeter un coup d'oeil sur la bibliothèque et la salle de conférence qui comprend cent places assises, et dont les projections sont ouvertes à tous.

Puis il nous dit ce que la presse nous a déjà rapporté: les très grandes difficultés qu'il vit avec l'A.S.B.L. Un journal de Bruxelles expliquait au début de l'été dernier que le musée, l'un des deux propriétaires des locaux où il est gratuitement installé, venant de mettre fin à la convention qui le liait à l'Exotarium, devait déménager pour le 1er août au plus



En haut de la page: la Salle des coquillages.
Ci-dessus: Caiman à lunettes; originaire d'Amérique du Sud. Il peut atteindre une longueur maximum de 2 mètres.



Iguane vert.



tard... "Les propriétaires seraient d'accord de nous laisser actuellement, mais il faudrait payer les charges, nous attendons toujours des subventions. Mais pour aller où ?

Il faut que les responsables de cette A.S.B.L. trouvent des locaux d'au moins 1000 m² mis gracieusement à leur disposition. Il leur faut en outre des subsides pour un éventuel déménagement, davantage de subsides de fonctionnement. Si ces trois conditions ne sont pas remplies, l'Exotarium disparaîtra, et ce serait regrettable".

Monsieur Roger Beuraing, qui pêche souvent par humilité, avoue 120.000 entrées depuis décembre 1977. Bien sûr, dit-il, "nous sommes aidés par les membres du cercle, mais cela ne suffit pas".

Monsieur Beuraing nous l'atteste, il a laissé près de 3 millions de francs de sa poche dans la réalisation, l'entretien et la maintenance des locaux... "Et tout cela, ajoutait-il il y a quelques mois, pour avoir des locaux qui ne sont même pas chauffés; si je voulais de la chaleur, je devrais payer 1.000.000 francs de charges par an à la société qui s'occupe de l'exploitation du Manhattan. Seuls les animaux qui ont besoin de chaleur en bénéficient; les aquariums et les cages sont chauffés à l'électricité pour atteindre jusqu'à 35 degrés". Nous espérons donc tous un miracle, et que, notamment, les nombreuses institutions bruxelloises accréditées se penchent sur le sort de l'"Exotarium".

- (1) A la date du 1er décembre 1977, au - 2 du "Manhattan Center".
- (2) L'A.S.B.L. publie une revue bimestrielle, L'Aquariophile. Du reste, elle est une création du Cercle Aquariophile et Terrariophile Bruxellois "Le Guppy Voile" (président Roger Beuraing).
- (3) 100 F. pour les adultes, 50 F. pour les enfants, 40 F. par personne pour les groupes (lycéens et collégiens compris).
- (4) Plus que les serpents eux-mêmes, m'affirme Monsieur Beuraing.
- (5) Il profite traditionnellement des déchets de l'alimentation de son compagnon-réceptacle, que M. Beuraing nourrit surtout d'alimentation carnée et de pailletes (autres poissons, crustacés).

Boa constrictor

DE-CI DE-LÀ À BRUXELLES ET EN BRABANT

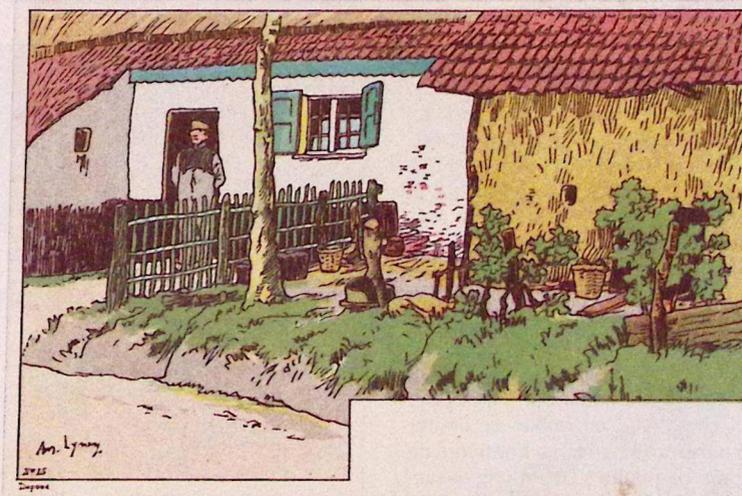
AVEC AMÉDÉE LYNEN (2)

par Georges RENOY

n° 15 Rue du Broeck (Anderlecht)

Dimanche matin. Mains au dos, coeur tranquille, il scrute le ciel, intensément.

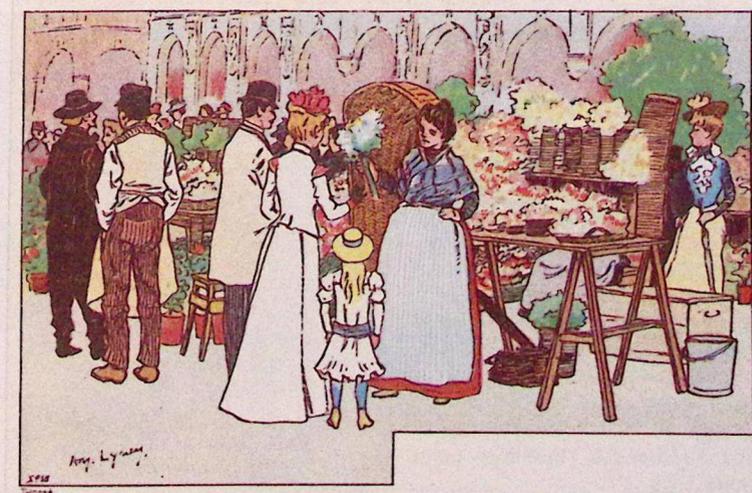
L'attente peut être longue. De l'espoir, il passera à l'anxiété, puis à l'angoisse. C'est que le "métier" de colombophile n'est pas sans heurts et que de longues et patientes heures de soins jaloux ne sont pas nécessairement récompensées. Le jour n'est pas éloigné où sa douillette chaumière sera mise bas, impitoyablement effacée du paysage. Ses fils logeront ailleurs. Ou ici, quelque part entre terre et nuages, dans l'étroite niche d'un clapier de béton. Et les Lynen de l'An 2000 se regarderont, consternés, le crayon en suspens.



Collection "De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant" par A. Lynen

n° 18 Marché aux Fleurs (Bruxelles)

A vingt centimes, le bouquet. Plus frais n'existe pas. Ni cellophane, ni ruban doré. Fleurs de saison, sans faux-semblant, sans emphase. Rituel quotidien, mille fois recommencé, avec cette bonne grâce de la cordialité sincère. Le triomphe du géranium, la grande foire aux oeillettes. Des fleurs à la main, d'autres sur la tête. Des fleurs en pots, des fleurs en vrac, en bottées, en brassées. Grisaille interdite. Sourire de rigueur. Qu'il fait bon vivre quand la vie se colore.

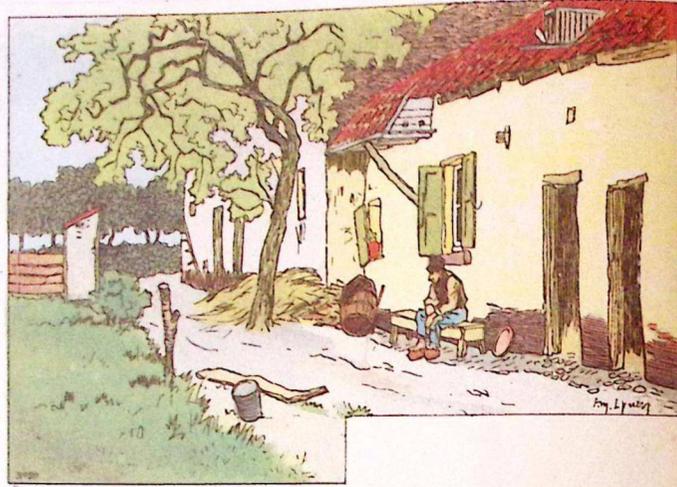


Collection "De-ci de-là à Bruxelles et en Brabant" par A. Lynen

n° 20 Le repos du paysan (Ruysbroeck)

Tout est de guingois, homme, murs et volets. Les portes s'affaissent, le banc ploie, les fenêtres se tordent, le dos se voûte.

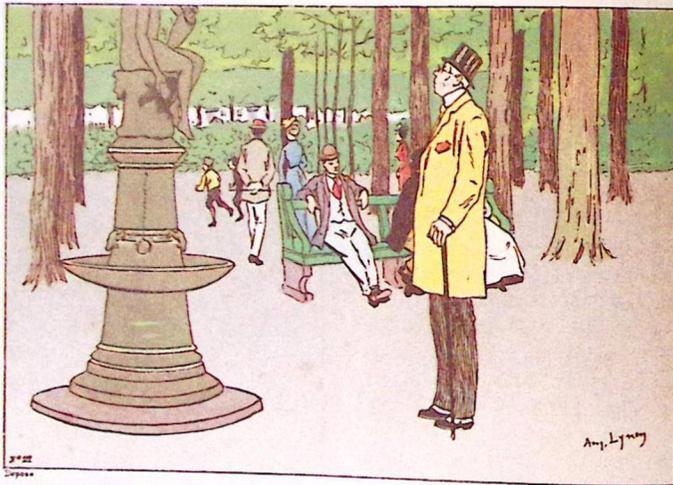
Dans son coeur usé, seule la résignation trouve encore place. Ruysbroeck-sur-peine. Sa première résidence sera aussi la dernière.



Collection "Le et de la à Bruxelles et en Belgique" par A. Lyen

n° 22 Flâneur (Parc de Bruxelles)

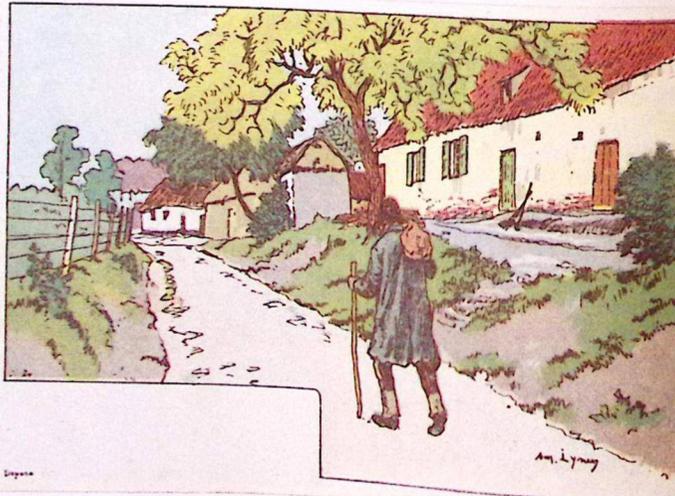
Profession: rentier. Signes distinctifs: redingote au beurre frais, chapeau "buse", guêtres blanches et canne d'ébène. Il n'en croit pas ses yeux sexagénaires. La bouche en cul de poule, il contemple longuement ces nudités de pierre dont il ne sait trop si elles l'offensent ou lui réjouissent le coeur. Quand il s'en sera rassasié le regard, il s'en ira méditer longuement, dans l'inconfort d'un banc public, s'interrogeant sur la fugacité et la vanité des choses d'ici-bas. A-t-il vécu comme il aurait fallu qu'il vive? A-t-il eu raison de limiter son univers aux étroites frontières de ce parc de poche? Questions essentielles aux réponses à jamais inutilles.



Collection "Le et de la à Bruxelles et en Belgique" par A. Lyen

n° 24 Pauvre diable (Grimberghen)

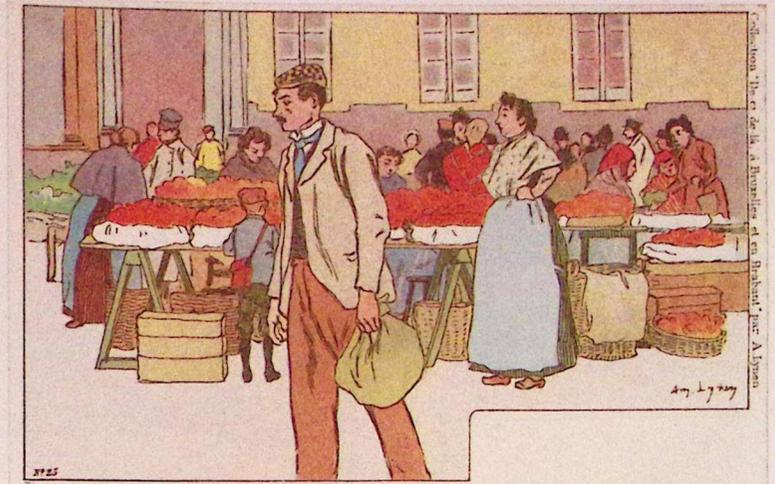
Il s'en va, pèlerinant de talus en chemin creux et de village en hameau. Venu d'il ne sait plus où vers il ne sait pas quoi. Lynen ne l'a pas inventé. On n'invente pas la misère. Elle vous surprend un jour de printemps, au détour de la route. Discrètement, l'artiste a attendu qu'elle lui tourne le dos pour saisir son image accablée. Au-delà de ces portes closes, la fragile quiétude familiale. Ce tantôt, l'une d'elles s'ouvrira pour accueillir notre chemineau, le temps d'un bol de soupe. Et la lente course contre l'espace reprendra, l'inutile en point de mire.



Collection "Le et de la à Bruxelles et en Belgique" par A. Lyen

n° 25 Les oranges (Sablon)

Des fruits de luxe pour bourses modestes, venus d'un autre univers. Leur rutilant amoncellement fait comme un coup de soleil dans la grisaille du matin. Cette maraîchère-là n'est pas peu fière. C'est qu'elle vend de l'exotisme, du rêve, de l'émotion. L'écolier le sait bien qui s'attarde un instant à l'étalage, le nez dans les senteurs capiteuses, avec l'espoir de mettre les dents entre la pulpe et l'écorce.



Collection "Le et de la à Bruxelles et en Belgique" par A. Lyen

n° 27 Petite blanchisseuse (Marché aux Chiens, Bruxelles)

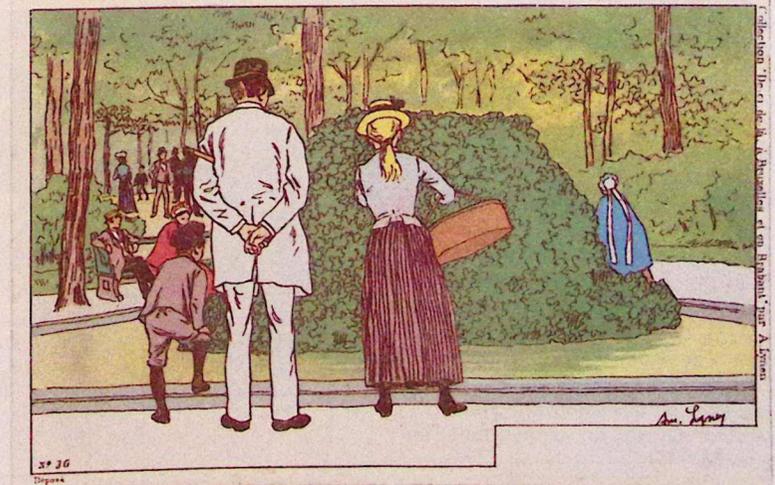
Chiens de race, de haute lignée. Pedigree garanti authentique. Chiens perdus sans collier, chiens trouvés, abandonnés, subtilisés. Chiens pelés, chiens galeux. Zinnekes au regard malicieux, en mal d'affection. Mémères au coeur trop grand en rupture de tendresse. Foxes à poil dur, caniches au crin "crollé", cabots ahuris qui passent de main en main sans avoir été consultés. Bonheur des uns qui fait parfois celui des autres.



Collection "Le et de la à Bruxelles et en Belgique" par A. Lyen

n° 36 Les poissons (Parc de Bruxelles)

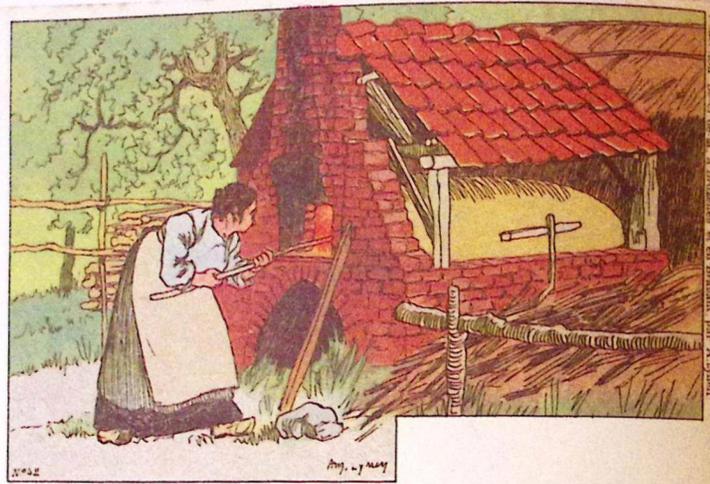
Ils ne sont qu'un prétexte. Son véritable point de mire: la taille fine de sa voisine de droite, midinette encore adolescente mais déjà femme, bien faite pour l'émoustiller une dernière fois. Quand elle sera repartie, son carton à chapeau au creux du bras, il reprendra sa morne contemplation et se sentira malheureux comme un poisson dans l'eau. On ne peut être et avoir été.



Collection "Le et de la à Bruxelles et en Belgique" par A. Lyen

n° 42 Le four à pains (Dilbeek)

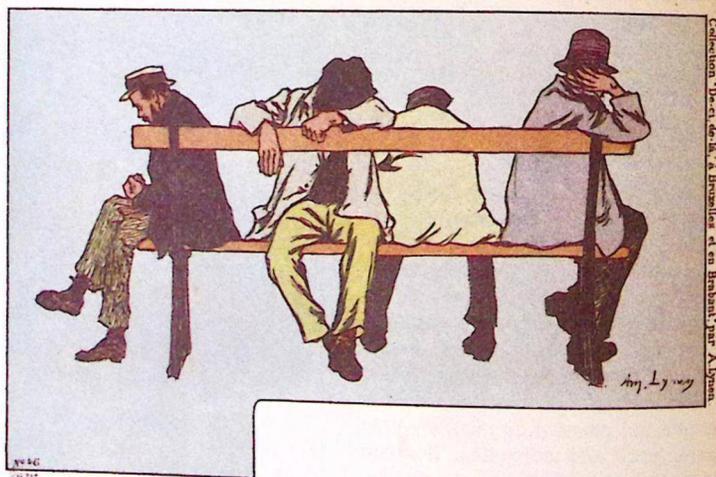
Dans sa pause embrasée, le fruit de la terre se métamorphose. Alchimie mystérieuse qu'elle seule sait contrôler, la face un instant allumée par le feu créateur. Déjà l'odeur s'est propagée sous la voûte des arbres et, de proche en proche, des nez reniflent, des ventres se trémoussent, mis en appétit. La fête est pour bientôt, la plus belle, la plus émouvante, celle du pain quotidien que l'homme se donne à lui-même.



Collection "De et de M. à Bruxelles et en Brabant" par A. Lynen

n° 46 Soir d'été (Bruxelles).

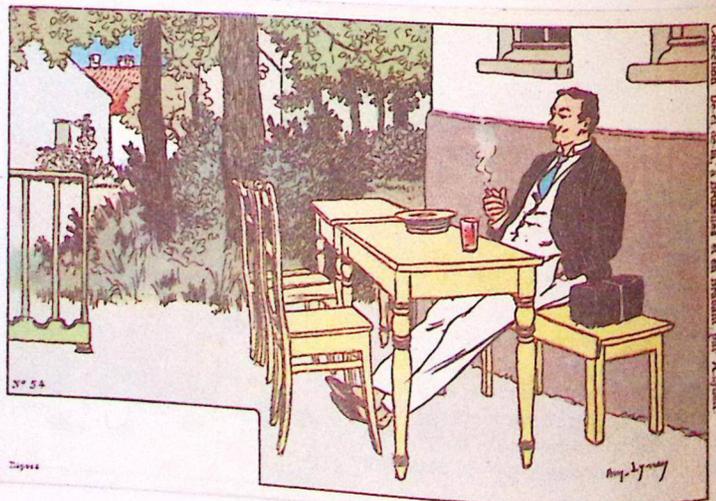
Après le feu qui nourrit, la chaleur qui accable. Tête lourde, bras gourds, on se tourne le dos. Chacun pour soi et les soucis quotidiens seront bien gardés. La pensée vagabonde, d'illusion en chimère, d'utopique en inaccessible. Au moins prennent-ils l'air de leur ville. Un moment viendra où ils demeureront chez eux, face à une image télévisée. Et la somme de leurs inquiétudes ira grossissant.



Collection "De et de M. à Bruxelles et en Brabant" par A. Lynen

n° 54 Auderghem. Commis voyageur.

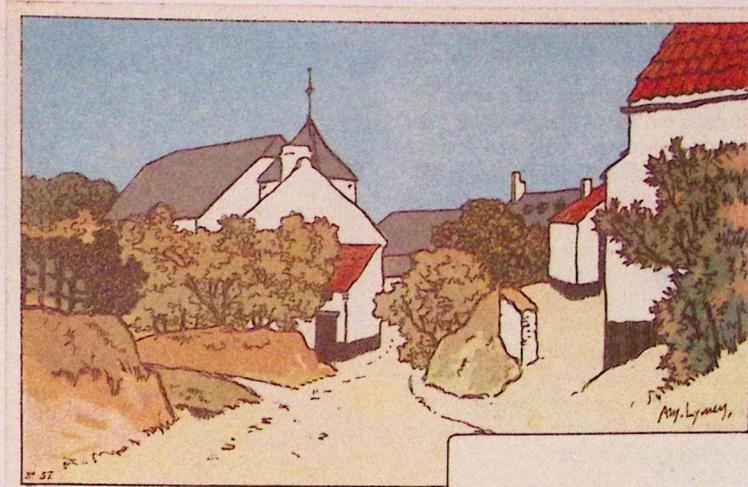
Il a la conscience tranquille de celui qui a fait son devoir, tout son devoir. Voilà qui vaut bien une halte-lambic dans la quiétude d'une terrasse de faubourg. Peut-être s'en tiendra-t-il là pour la journée. Dans sa boîte à malices, à ses côtés, le dernier gadget à la mode, l'accessoire indispensable, le petit rien qui enjolive la vie quotidienne. Quelqu'un d'important, en somme.



Collection "De et de M. à Bruxelles et en Brabant" par A. Lynen

n° 57 Baisi-Thy (Route de Villers à Genappe).

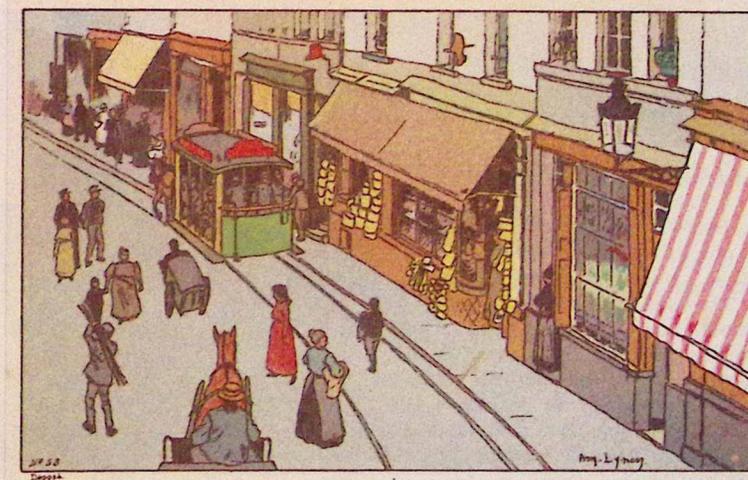
Ils sont dociles, les villages de chez nous. Dociles et soumis et modestes. Comme effondrés autour de leur clocher d'église. Fendus de chemins creux tracés par vingt générations de petites gens. L'été, quelques bosquets en soulignent l'intimité. Souvent le promeneur s'arrête à l'entrée, conscient qu'il ne lui appartient pas de troubler cette plénitude.



Collection "De et de M. à Bruxelles et en Brabant" par A. Lynen

n° 58 Au tournant de la rue d'Anderlecht.

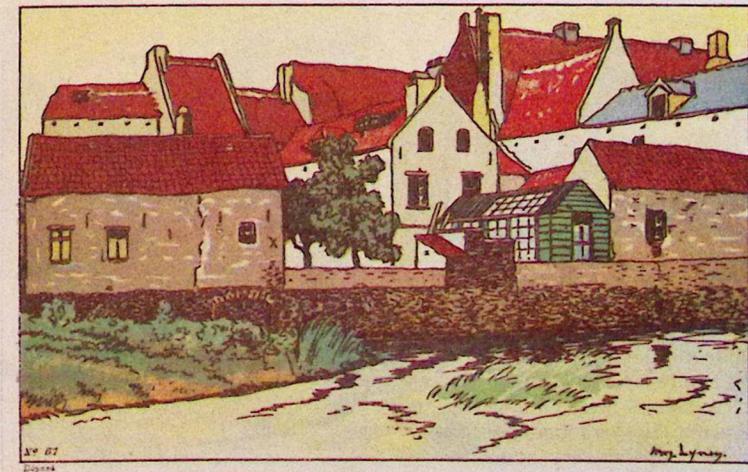
La rue pour tous. Sans passage pour piétons, sans signalisation, sans interdit. Le rouge et le vert sont ceux de la Société des Tramways Bruxellois. Tout se fait au ralenti, à la grand-papa. A quoi bon se hâter quand il s'agit simplement de vivre, de prendre l'air du temps? Une ville à ce point bon enfant qu'elle en devient onirique. Lynen l'a-t-il réellement vue ainsi ou s'est-il laissé aller à enjoliver les choses? Un sabotier rue d'Anderlecht! Un cheval locomoteur! Un réverbère en vraie fonte! Mirobolant crayon que celui-là qui réussit à nous toucher le cœur d'aussi près.



Collection "De et de M. à Bruxelles et en Brabant" par A. Lynen

n° 67 Hal. Près du moulin.

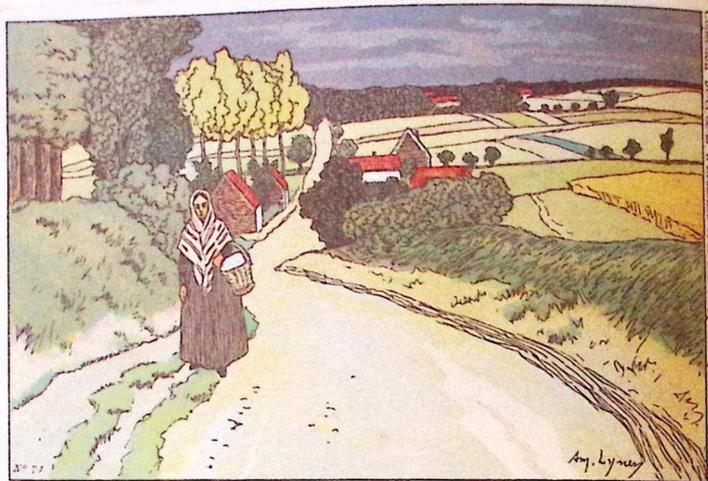
Y a la Senne... A n'importe quelle heure, il lui manque ses visiteurs. Sans doute parce qu'il faut s'appeler Lynen pour trouver du charme à ce qui n'en a guère. Et que le pinceau, la couleur prennent grand soin d'omettre les effluves de l'eau trouble. De l'humilité, encore. Presque de la misère. Les meilleurs ingrédients pour réussir une image émouvante.



Collection "De et de M. à Bruxelles et en Brabant" par A. Lynen

n° 71 Gooyck. Chaussée d'Enghien.

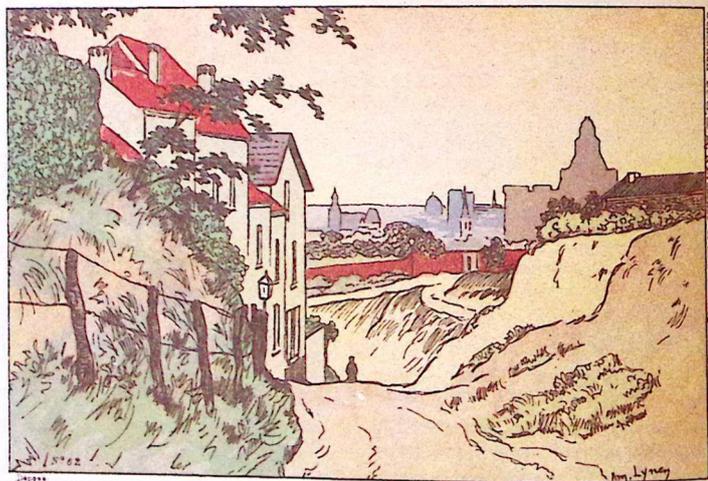
L'a-t-elle parcouru en tous sens, ce plat pays qui est le sien. A pied, bien entendu. Le temps n'est pas encore de l'argent mais l'argent c'est toujours de la peine. Combien de fois a-t-elle imaginé d'aller voir au-delà de cet horizon de verdure ce qui s'y trame? Combien de nuits a-t-elle peuplée de rêves d'évasion vers d'autres terres, vers des joies moins mélangées que celles qu'elle glane, presque à la dérobée, entre deux travaux sans gloire? Gooyck-Enghien. Enghien-Gooyck. L'alpha et l'omega de son univers brabançon.



Collection "De et de M. A. Brusselles et en Brabant" par A. Lynen.

n° 82 Rue au Bois (Saint-Gilles).

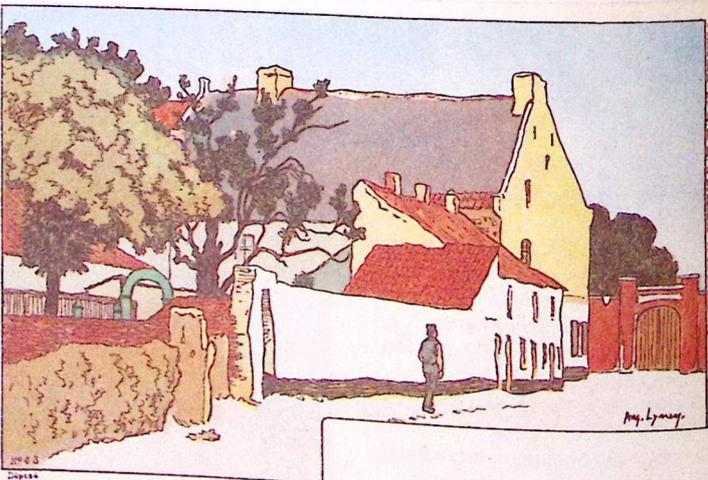
Ca, Saint-Gilles? Ce chemin encaissé, une future artère asphaltée? La preuve: cette ville qui bouche l'horizon mais que le béton ne bouche pas encore. Des silhouettes trop bien connues pour permettre que l'on se croie là-haut, quelque part sur la butte, à Montmartre! Et pourtant: la poésie est semblable et semblable le décor. Les hommes seraient-ils, à leur insu, interchangeables?



Collection "De et de M. A. Brusselles et en Brabant" par A. Lynen.

n° 83 Rue d'Amour (Tirlemont).

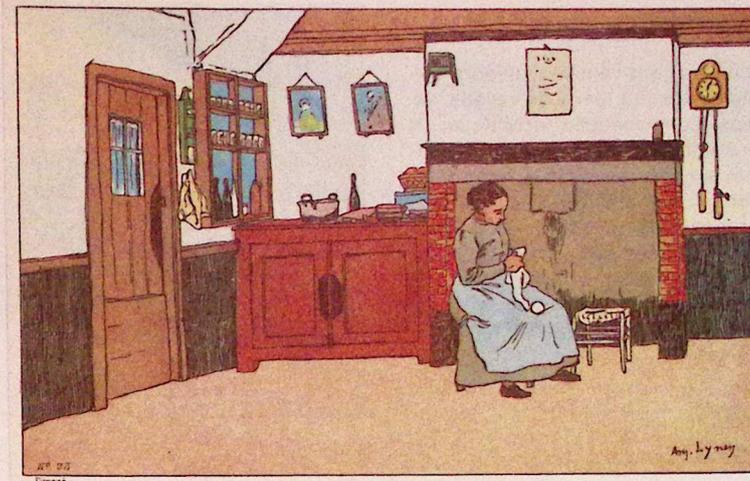
Rue de la Tendresse, ruelle de l'Affection, chemin des Coeurs Epris. Venelle du Coup de Foudre, impasse des Folles Passions. Cul-de-sac de la Galanterie. Le sait-il: il marche sur un parterre de billets doux; de ses gros sabots, il foule un cimetière de serments. Que lui importe. A d'autres les affres des amours inquiètes.



Collection "De et de M. A. Brusselles et en Brabant" par A. Lynen.

n° 93 Wespelaer. Ménagère.

Ménagère. Qui fait le ménage. Qui tricote, qui ravaude. Qui nettoie, épousète, astique, approprie, balaie, bichonne, blanchit, brosse, cire, torchonne, récuré, rince, savonne. Femme à tout faire, surtout ce qui ne lui plaît pas. A qui on n'a pas demandé son avis. On peut lui intimer tous les ordres, tout lui interdire. Sauf de rêver à autre chose que de tricoter, ravauder, nettoyer, épousseter, astiquer...



Collection "De et de M. A. Brusselles et en Brabant" par A. Lynen.

n° 100 Gooyck. Le cimetière.

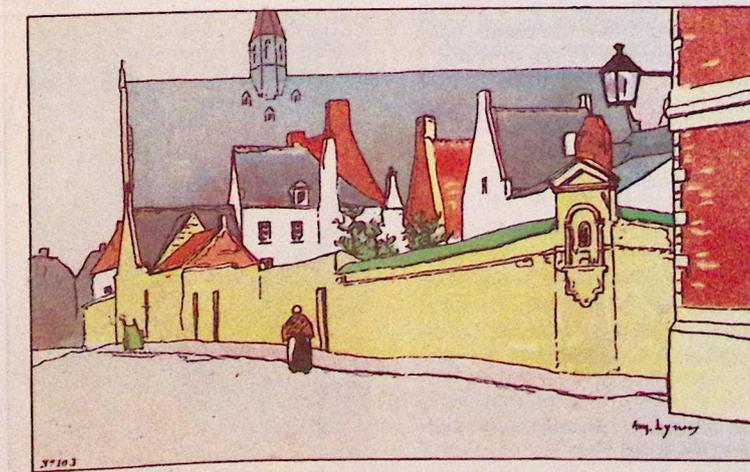
On garde les morts au milieu des vivants. Peut-être par sympathie. Sûrement par souci d'économie. Il n'y a pas loin de la maison de l'homme à celle de Dieu et les visites dominicales ne coûtent guère qu'une traversée de village. Vite fait, bien fait. Le verre de goutte attend, au bout d'un certain comptoir. Un rendez-vous autrement essentiel.



Collection "De et de M. A. Brusselles et en Brabant" par A. Lynen.

n° 103 Rue des Moutons (Louvain).

Qui mieux que Lynen a perçu et restitué la poésie des longs murs de chez nous, ceux qui enclosent quelque béguinage, quand ce n'est pas un presbytère. Au-delà de cette frontière de pierre, le bruit, l'agitation ne sont plus valables. Vaste paquet d'ouate où quelques-uns choisissent de s'enfoncer à jamais.



Collection "De et de M. A. Brusselles et en Brabant" par A. Lynen.

N° 109 Bruxelles. Rue du Faubourg.

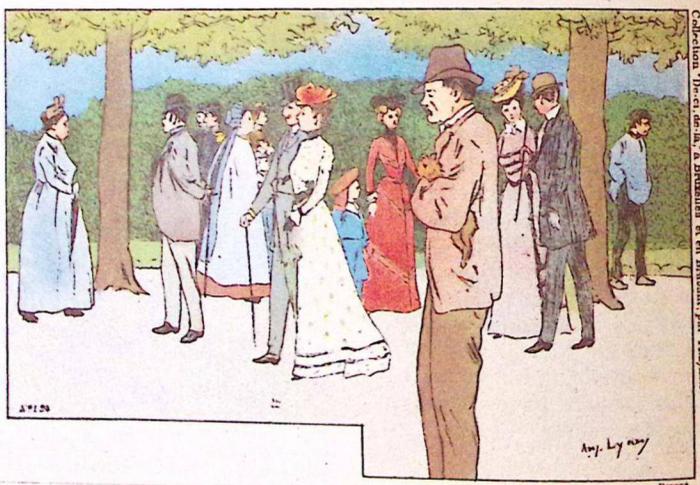
Curieuses gens venues d'ailleurs. Extra-terrestres en tenue de voyage. Le temps d'une mélodie arthritique, la rue s'embaume d'une pincée d'exotisme. Inconscients, les enfants s'approchent. Les adultes - ceux qui "savent" - se calfeutrent dans leur maison de bonnes briques, à l'abri de leur bonne conscience et de leurs rideaux de tulle. Romanichels, forains, saltimbanques... Des mots difficiles à prononcer.



n° 124 A l'avenue Louise.

De toutes les cartes postales d'Amédée Lynen, peut-être la plus pathétique. Cette avenue-là, nous la possédions encore, il n'y a pas très longtemps. Dans toute sa largeur et de haut en bas. Avec ses buissons, ses frondaisons, ses pelouses et ses allées de sable. Avec ses promeneurs du dimanche et de la semaine. C'était en un temps où le Bruxellois savait encore où aller.

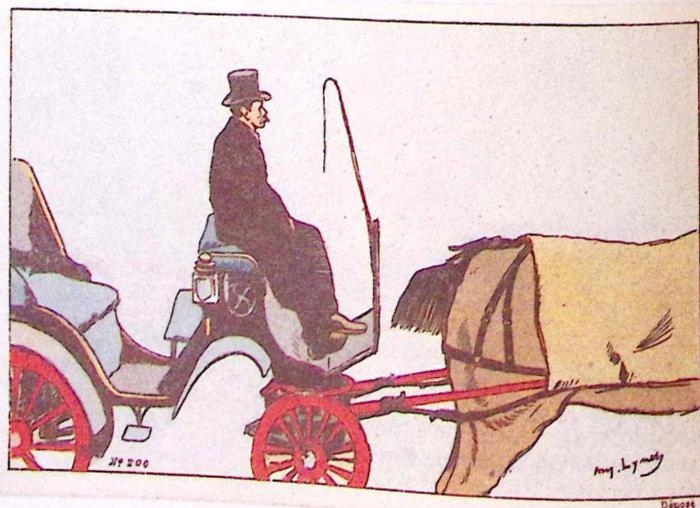
Cette image-là, il faudrait l'agrandir, lui donner les dimensions de la Tour I.T.T. et l'afficher sous le regard des automobilistes qui n'en croiraient pas leurs yeux. Il en résulterait un cataclysme sans précédent. On comblerait les tunnels, on retournerait l'asphalte, on sèmerait du gazon et les chardonnerets retrouveraient leurs trilles. On repartirait à zéro et Lynen pourrait revenir parmi nous avec ses pinceaux et ses crayons. Et les gens de chez nous reprendraient l'habitude de se dire bonjour.



n° 200 Le cocher.

Le dernier, sans doute. D'autres, semblables, réapparaîtront dans trois quarts de siècle. Pour touristes. Pour "du rire". Ou du pleurer. Pour le folklore. L'image de marque. Le dépaysement. L'émotion forte. La dérision.

(2) Voir début dans "Brabant", numéro spécial 3-4/1982, pages 65 à 72.



Escapade à Lasne

par Willy ROCHER

Lasne, le grand Lasne d'après la fusion des communes, comprend Couture-Saint-Germain, Lasne-Chapelle-Saint-Lambert, Maransart, Ohain, Plancenoît.

L'entité des cinq anciennes communes a pris le nom de la rivière, affluent de la Dyle. C'est une région ondulée. La Lasne y déroule des méandres capricieux et pittoresques. Elle alimente de nombreux étangs, dans des prés verdoyants, environnés de boqueteaux et de collines boisées, parmi des terrains sablonneux ou limoneux.

Couture-Saint-Germain.

A une bonne quinzaine de kilomètres de Nivelles et presque autant de Wavre, moins de cinq de Plancenoît, deux de Maransart.

Couture-Saint-Germain fut le siège de l'abbaye d'Aywiers (prononcer évier, comme les gens du pays), on dit parfois aussi Aywières.

Flanquant le portique d'entrée de l'ancienne abbaye, une plaque commémorative stipule laconiquement :

"Abbaye d'Aywiers - Dans cette bâtisse vécut Sainte Lutgarde, cistercienne, née à Tongres en 1182. Elle mourut le 12 juin 1246, vénérée de tous. Que sa mémoire demeure à jamais". Après sa fondation en 1202, primitivement sous la juridiction des abbés de Villers-la-Ville, elle passa sous celle de l'abbaye d'Aulne en 1238. Elle fut maintes fois brûlée et pillée, mais se releva chaque fois de ses ruines.

La porte Saint-Benoît fut encore érigée en 1750 sous l'abbatit de Placide Buisseret. L'abbaye d'Aywiers toutefois fut fermée à la révolution française en 1796 et vendue l'année suivante. Ses vestiges comprennent les murs d'enceinte autour du parc, un pavillon de 1539, des portes d'entrée datant du XVIIIe siècle et la maison directoriale devenue habitation privée, les anciennes aumônerie et ferme conventuelles, où Charles Rogier trouva asile provisoire en septembre 1830.

Les annales du gentil village de Couture-Saint-Germain ne consistent guère qu'en l'histoire de son abbaye :

"Culturella" en 1215, "Caturella" en 1230, "Coutuere" en 1374, qui prit ensuite son nom complémentaire "Saint-Germain", sa paroisse étant dédiée à ce saint, et aussi à cause de la fontaine miraculeuse, Saint-Germain. Au siècle dernier, le village était surtout connu pour ses tisseurs, ses maçons, ses sabotiers, ses "bricteux".

Le site de l'église paroissiale, perchée sur sa colline, et des vieilles bâtisses environnantes, offre un charme désuet.

Allez aussi voir, à peu de distance, l'antique fontaine Saint-Germain, lieu de pèlerinage populaire. Le saint y est invoqué pour les enfants malades. Des jeunes parents viennent aussi tremper dans la fontaine les chemisettes de leurs bébés pour qu'ils deviennent des enfants sages ! Jolie, la chapelle de la fontaine ne l'est pas ! C'est un véritable petit "bunker" en miniature, à porte blindée, perforée, massive, trapue... Tout près, dans la cour pavée, la source miraculeuse, dans un bac de pierre bleue.

Lasne-Chapelle-Saint-Lambert.

Lasne et Chapelle-Saint-Lambert formaient autrefois deux communes distinctes. Elle n'ont été réunies en une seule qu'en 1828. Au Moyen Age le domaine de Lasne appartenait au prévôt du chapitre de Nivelles. Chapelle constituait une petite seigneurie. Les deux localités eurent beau-

coup à souffrir des guerres de religion. Le 8 juillet 1794 se déroula à Chapelle un combat très vif. Les Autrichiens y perdirent de nombreux prisonniers qui tombèrent aux mains des Français du général Dubois. Le 18 juin 1815, les Prussiens de Bülow se dirigèrent sur ce point stratégique. Ses troupes étaient à Chapelle à midi au moment où finissait la

messe. Elles furent dirigées vers Plancenoît/Waterloo.

Lasne - Chapelle - Saint - Lambert compte deux paroisses: la première à Lasne (église Sainte-Gertrude datant de 1881), la seconde à Chapelle (église Saint-Lambert, 1761).

Quand on arrive à Lasne en venant de Plancenoît / Couture-Saint-Germain, au fond de la vallée, on laisse sur la droite une série d'étangs. On y fait parfois des prises fameuses. Un jeune pêcheur bruxellois y a amené à terre, en février dernier, un brochet de 98 cm de long pesant 8 à 9 kg ! Près du lieu-dit Renipont-Plage, aux confins de Rixensart, existe un musée privé, pas comme les autres ! Il abrite des collections remarquables d'objets d'art primitif d'Afrique (Peul, Ashanti, Dogon, Senefou et autres), d'Asie (Indes, Thibet, Népal), d'Océanie (Tahiti, Nouvelles Hébrides, Calédonie, Guinée, Ile de Pâques, etc.) et d'Amérique du Sud (Pérou). On ne visite ce musée hors du commun que sur rendez-vous.

Une promenade à faire, de Lasne à Chapelle: direction Cérroux-Mousty/Ottignies, franchir la Lasne, monter, dépasser la gendarmerie, prendre à gauche la rue du Culot. Un banc, à l'entrée, invite à savourer à l'aise le panorama sur la vallée. Le n° 1 sur la gauche: ferme de la Kelle, perchée sur une butte comme un château féodal ! Elle est carrée, massive, blanche, propre, à toiture d'ardoises et grande porte cochère rouge. Elle est belle ! Soulignons que, du fond de la vallée, on peut en avoir une autre perspective, peut-être plus belle encore, en traversant le parvis face à l'église Sainte-Gertrude et en empruntant le chemin sans issue, au fond, jusqu'aux approches de la Lasne.

Kelle était le nom des occupants du domaine en 1550. La rue du Culot comprend plusieurs habitations vieillottes et rustiques. On notera surtout la "Maison Blanche" à l'autre extrémité de la rue, à droite. Ancien manoir, ruiné en 1679, aujourd'hui coquette ferme en quadrilatère, avec une porte cochère d'entrée sous un arc. A gauche de la



Ci-dessus: Ancienne Abbaye d'Aywiers: la Porte Saint-Benoît ou d'En-Bas fut construite en 1750 sous l'abbatit de Placide Buisseret. Une statue de Saint Benoît occupe la niche centrale.

Ci-dessous: Panorama de Couture-Saint-Germain tel qu'on le découvre de la route reliant Plancenoît à Lasne-Chapelle-Saint-Lambert.



porte, mignonne petite chapelle, adossée au pignon. Sur le coin en face, une maison du XVIIIe siècle, basse, en briques et pierre bleue, enclose: la cure de la petite église Saint-Lambert, toute proche. Vous êtes à Chapelle.

Petits détours à faire pour leur pittoresque:

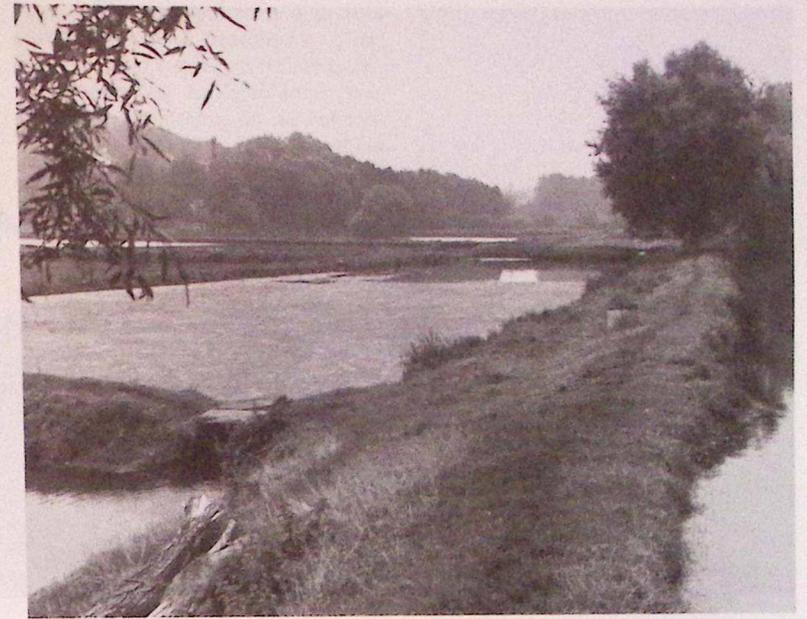
Tienne-Saint-Roch et Ruelle du Curé. Allez voir aussi les châteaux de Fichermont et de Renival.

Maransart.

Le nom du village viendrait paraît-il de Marie et Sart: "le Sart de Marie"... Région fortement ondulée, de prés et de champs, entre des bois, sans guère d'histoire ni de monuments. Les abbayes d'Aywiers et d'Affligem se partageaient presque tout le territoire, la seconde ayant la part la plus importante.

Le centre du village est bâti sur une butte. Sur une autre, en face, la Cense d'Hubermont. Entre les deux, le val de la "Claudine", ruisseau bordé de peupliers et de saules, qui descend vers la Lasne. Un autre affluent local de celle-ci: le Milhoux.

Le pays est charmant et tranquille, comme hors du temps... Il permet de belles promenades en pleine nature, notamment vers Sauvagemont et, plus loin, Cérroux-Mousty, par des



chemins et de petites routes pavées, dans les bois. L'église paroissiale Notre-Dame, récemment restaurée, est sans grand caractère. Une petite chapelle mariale, en pierre bleue, plutôt une potale, se dresse sur le côté droit de la route de Genappe, entourée d'un bouquet d'arbres. Cette "Notre-Dame de Bon-Secours", érigée en 1754, est également connue sous l'appellation de "Chapelle

de Berlo", du nom de l'évêque de Namur. Eparpillées de-ci de-là, quelques autres petites chapelles. On peut aussi aller voir, derrière l'église, par un étroit sentier en escaliers, entre un mur de pierres et de vieilles souches, une "Notre-Dame de Lourdes", qui ne manque pas de pittoresque.

Et aussi, par la "Vallée à la Dame" (autrefois "chemin du Moulin"), l'ancienne cure, massive, devenue habitation privée.

Ohain.

Une ravissante petite localité, aux magnifiques panoramas, aux hameaux tout aussi séduisants: Argenteuil, Gaillemarde, Lamarache, Bas et Haut-Ransbeck... Des sentiers touristiques y sont tracés; elle est traversée par un ruisseau, le Smohain, qui y ménage des échappées et des recoins charmants.

En haut de la page: échappée sur les romantiques étangs de Lasne. A droite: le bief du moulin à eau de Lasne. Ci-contre: Lasne: la ferme de la Kelle perchée sur une butte comme un château féodal.





Ci-dessus: le charmant village de Maransart comblera d'aise tous les amateurs de promenades pédestres.

Ci-dessous: la place communale d'Ohain est sans conteste l'une des plus pittoresques de Belgique. De forme triangulaire et en déclive, elle présente, entre autres curiosités, un kiosque à musique.



L'entité des deux villages d'Ohain et de Plancenoit fut dissoute en 1342 déjà. Jean de Hinckaert, seigneur d'Ohain, joua un rôle important pendant les guerres de religion. Une conspiration contre le duc d'Albe naquit dans son manoir, en vue de sauver le comte d'Egmont. Il tenta à Madrid une vaine démarche. Les conspirateurs durent fuir. Ils s'exilèrent, en Rhénanie d'abord, puis plusieurs gagnèrent l'Amérique, et ce fut, en 1620, la tragédie du "Mayflower". Les survivants fondèrent la Nouvelle

Neerlande, premier état de New York. Pierre Minuit, dont les parents avaient vécu à Ohain, en fut le premier directeur général.

En 1815, lors de la bataille de Waterloo, les premières lignes des alliés occupaient les terres d'Ohain.

Le cadre d'Ohain est incomparable. Sa place communale et ses grands arbres, entre le manoir et l'église Saint-Etienne en contrebas, a été classée sur proposition de la commission des monuments et des sites. Il faut voir aussi ses étangs, sa plage, son moulin, la cure.

Ohain a été chanté par plusieurs poètes et écrivains:

- Victor Hugo y a trouvé le paysage "onduleux, varié, lumineux";
- "Ohain, le plus beau village du monde...", pour Edmond Vander-cammen, né à Lamarache;
- Robert Goffin aussi y a vu le jour;
- "Ohain, terre de poésie", "un pays merveilleux", pour Jean Pierart;
- "Pays d'Ohain, Thébaïde", pour Jacques Biebuyck ("Le roman pays de Brabant");
- "Je ne connais pas beaucoup de villages brabançons formant un aussi bel ensemble", pour Arthur Cosyn, dans le "Brabant inconnu - 1911".

Plancenoit.

Situé à 1 km sur la droite de la route, en allant de Charleroi vers Bruxelles, à mi-chemin entre Genappe et Waterloo. La Lasne y a sa source.

Le village de Plancenoit est célèbre dans les annales militaires par suite du rôle capital qu'il joua dans la bataille de Waterloo, le 18 juin 1815. Beaucoup d'historiens et d'écrivains d'ailleurs vont plus loin et prétendent que la bataille dite "de Waterloo" aurait dû porter le nom de Plancenoit. Incontestablement, le centre du champ de bataille, de la Haie-Sainte à la Belle-Alliance, s'y trouve. Des combats furieux ont eu lieu dans le village même. C'est à Plancenoit que les troupes de Blücher, venues de Chapelle-Saint-Lambert, débouchèrent sur le champ de bataille, entraînant la décision. Le dernier coup de canon fut tiré à Plancenoit, pointé par Napoléon lui-même, à 9 h du soir, par une pièce d'artillerie de la Jeune Garde Impériale. C'est sur Plancenoit que se déroula l'épisode du dernier carré, et que Cambronne prononça sa tirade célèbre "La garde meurt mais ne se rend pas!" (Pour beau-

coup ce fut un seul mot, à la fois plus bref et plus expressif!). C'est sur Plancenoit que se trouvent les fermes de la Belle-Alliance (aujourd'hui restaurant), où se rencontrèrent Wellington et Blücher, et de la Haie-Sainte (habitation privée).

C'est à Plancenoit que sont érigés le célèbre "Aigle blessé" français, du sculpteur Gérôme, ainsi que les monuments aux Prussiens, aux Hanovriens, à Gordon, aide de camp de Wellington, qui fut mortellement blessé à cet endroit, la colonne Victor Hugo, l'écrivain français ayant séjourné longtemps dans le pays pour terminer "Les misérables" et le récit de la bataille.

C'est près de la Haie-Sainte aussi que se trouvait le poste d'observation occupé par Napoléon à partir de midi.

Forcément, l'attrait principal de Plancenoit réside dans les souvenirs de 1815. Mais la "morne plaine", c'est dans l'évocation d'Hugo...

A Plancenoit, vous découvrirez plutôt la grandeur infinie de cette plaine, d'ailleurs très ondulée, et aussi les coins charmants du village et de ses environs.



Ci-dessus: Plancenoit: le Monument Prussien fut élevé en 1819 à la mémoire des Prussiens, morts le 18 juin 1815 lors des sanglants combats qui ont mis un terme à l'épopée napoléonienne. Ce mémorial, restauré en 1944 et en 1965, se présente sous la forme d'un obélisque, pour la partie inférieure, que prolonge une flèche en fer, d'inspiration gothique, dominée elle-même par la croix de fer de l'Ordre créé, le 10 mars 1813, par le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III.

Ci-contre: une ruelle de Plancenoit qui fleurit encore bon le passé.

Jean-Baptiste Moens

par Rosa HARDOUIN

Il est vraiment curieux de constater qu'au moment où la Belgique se déchire et se disloque, on voit surgir de l'ombre une impressionnante cohorte d'hommes -ou de femmes -qui ont eu dans le monde un retentissement dont nous avons oublié l'écho. Leurs inventions ou institutions font aujourd'hui partie de notre quotidien; elles nous servent et nous ne songeons même pas qu'un jour elles naquirent d'une imagination féconde. Je ne pense pas seulement aux ingénieurs, éducateurs, artistes, écrivains, médecins plus célèbres ailleurs que dans nos étroites frontières, mais à tous ceux qu'au fil des jours, on voit sortir d'un casier poussiéreux ou d'un dossier abandonné. Que de surprises! Quel étonnement et quelles stupéfiantes découvertes parfois. Prenons par exemple le domaine du timbre-poste; le sujet peut paraître futile à première vue mais on peut le classer parmi les commerces, que dis-je, les industries les plus florissantes aussi bien sur le plan de l'art que sur le marché des valeurs.

Et puis, qui n'a pas sa petite ou sa grande collection?

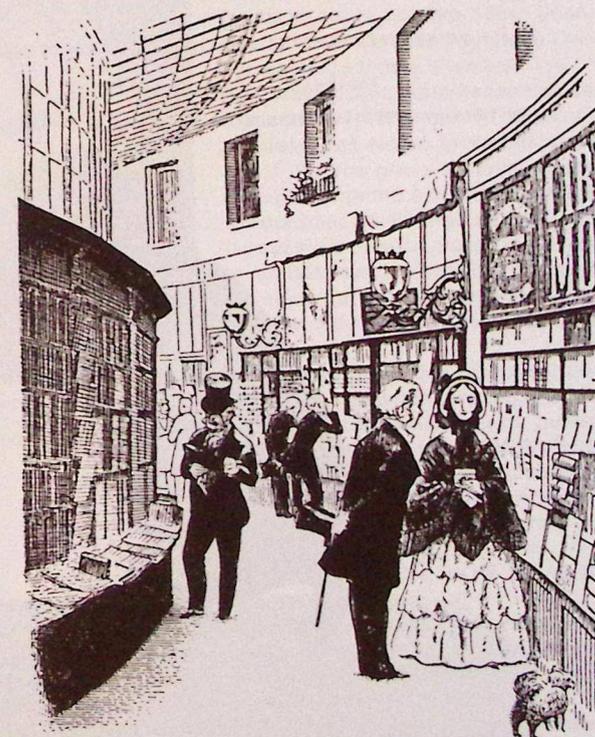
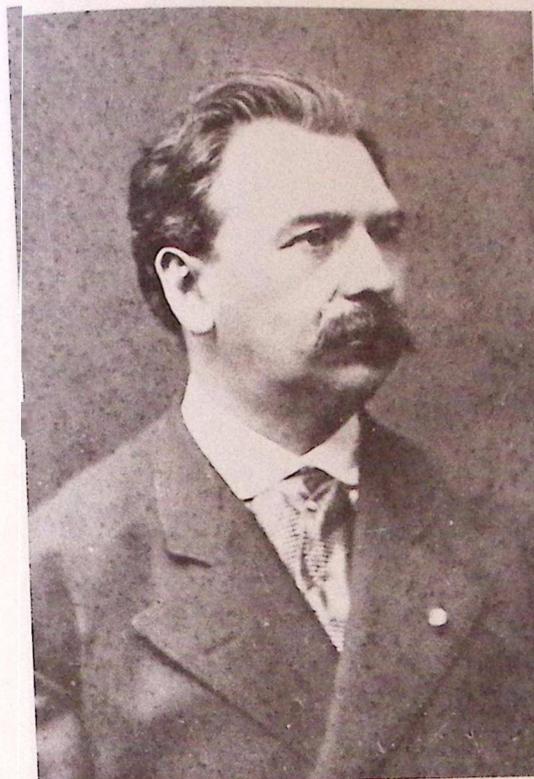
Parmi ces collectionneurs, combien pourraient citer le nom de celui qui, le premier, s'établit marchand de timbres et qui, de fil en aiguille -pardon: de pince en loupe- devint éditeur du premier journal philatélique et des albums à cases, si courants de nos jours et écrivit une trentaine d'ouvrages spécialisés en la matière et institua le premier catalogue de timbres?

Cet homme est un belge: JEAN-BAPTISTE MOENS né, à Tournai, le 27 mars 1833 et mort à Bruxelles, le 28 avril 1908.

Il installa en cette ville, en 1848, une bouquinerie dans la Galerie Bortier, cette sorte de passage couvert reliant la rue Saint-Jean à la rue de la Madeleine. Ce fut le succès: les bibliophiles s'y pressaient. Les artistes Frans Gailliard puis son fils Jean-Jacques firent de nombreuses illustrations ou ravissants croquis dépeignant avec justesse l'atmosphère de cet endroit. Le toit vitré de ce long

couloir en courbe diffusait une douce lumière propice aux recherches minutieuses des passionnés du livre rare. Calme et silencieux, cet endroit prenait des airs de chapelle privée pour la plus grande joie et la délectation des chercheurs qui butinaient dans les casiers offerts.

Aujourd'hui, ce passage restauré, remanié, rénové, offre une galerie d'art, une bouquinerie et plusieurs boutiques d'artisans spécialisés. Les pas sonnent clair sur le dallage neuf; on a oublié l'allée feutrée où nul n'aurait osé élever la voix. Un amour presque religieux du beau vieux livre nichait là, au creux des vitrines, derrière les comptoirs désuets et Jean-Baptiste Moens était l'âme de la Galerie Bortier. C'est là qu'il commença en 1858 le commerce des vignettes postales; les premiers amateurs furent rares mais lorsque l'usage des timbres-poste se généralisa partout, la réputation de J.-B. Moens se répandit et son commerce s'affermir; on peut dire qu'il sut élever au rang de véritable science ce qui n'était au départ



MAISON FONDÉE EN 1848
PAR **J.B. MOENS**

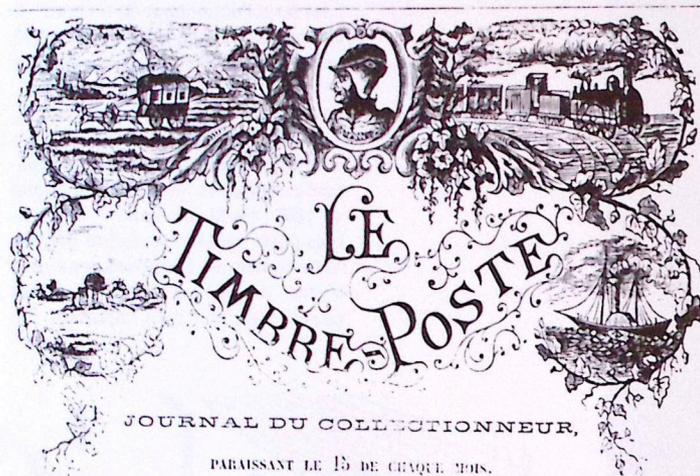
Ci-dessus: Jean-Baptiste Moens, premier philatéliste.
Ci-contre: la galerie Bortier à Bruxelles.



En haut: timbre-poste dessiné par Jean Van Noten à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la fondation de la Chambre Professionnelle Belge des Négociants en Timbres-Poste.
 Au centre: en-tête du journal de Jean-Baptiste Moens.
 En bas: presse-papier offert à Jean-Baptiste Moens, père de la philatélie.

N° 112

1863 — 1^{re} ANNÉE.



JOURNAL DU COLLECTIONNEUR,

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

TOUS LES ABONNEMENTS DATENT DU 15 JANVIER ET SONT POUR UNE ANNÉE.



vail fut la publication de 18 ouvrages spécialisés concernant la philatélie et d'autres sujets dus à la plume du Baron Jomini (vie politique et militaire), J. Ambert (esquisses historiques), V. Janlet (De la protection des oeuvres de pensée) et, en outre, une remarquable revue "La Basoche" de 1884 à 1886 à laquelle collaborèrent J.K. Huysmans, C. Lemonnier, St. Mallarmé, E. Michelet, Ed. Picard, Stuart Merrill, ED. Haraucourt avec des illustrations de Jan Toorop et L. Dardenne.

Auteur prolifique et éditeur sagace: J.-B. Moens trouvait encore le temps de se consacrer à sa commune, à sa province, à son pays. Il fut Officier aux Chasseurs-Eclaireurs, conseiller communal à Ixelles; son mandat, renouvelé pendant 28 ans, ne cessa que lorsque le quartier du Solbosch où il avait sa demeure passa à la ville de Bruxelles (1907).

Il fut élu Président de l'Exposition de Timbres-Poste à Anvers en 1887 et membre d'honneur de la Philatelic Society et d'autres sociétés européennes et américaines; en trente ans, la philatélie fondée par J.-B. Moens avait fait son chemin dans le monde.

Il fut officiellement reconnu comme auteur et éditeur d'une bibliothèque d'ouvrages philatéliques, reçut de nombreux diplômes, prix d'honneur et 14 médailles d'or, de vermeil et d'argent. Un article publié dans "Le Philatéliste Belge" du 15 février 1925 dû à la plume de R. Poncellet reconnaît en ces termes sa valeur:

"Naturellement une maison de l'importance qu'avait acquise celle de J.-B. Moens devait avoir une histoire. Célèbre dans l'ancien et le nouveau monde, régissant et régularisant le marché de timbre-poste de par la haute valeur attachée universellement à ses ouvrages et catalogues, elle eut la gloire de voir se loger dans ses classeurs les plus grosses rare-



La leçon de philatélie. Madame Ch. Grani, née Moens, fille de Jean-Baptiste Moens, montre, en 1881, un album de timbres-poste à sa fille Sophie dans le salon du 42, rue de Florence, à Bruxelles, où son père habita et ouvrit un magasin de 1871 à 1901. Tableau peint par Constant Cap (1842-1915).

tés du monde, tels les premiers Hawaii, Guyane, Post-Office de Maurice. Cette réputation de premier plan attirait à l'officine Moens les plus gros amateurs de partout et nombreuses furent les heures qu'y passèrent les P. de Ferrari, de Rothschild, comme aussi les Princes et Grands Ducs de Russie et d'ailleurs".

En l'année 1900, et pour des raisons de santé, notre philatéliste belge vendit ses précieuses collections. Un négociant danois Edvard Ruben en acquit une très grosse part, un américain en acheta une part aussi et cette liquidation fut une des plus grandes opérations de cette espèce réalisée dans le monde, à cette date.

Lors du décès de J.-B. Moens en avril 1908, la presse quotidienne et philatélique l'appelaient: "une des gloires, un pontife de la philatélie".

Chez nous, aujourd'hui, la CHAMBRE SYNDICALE BELGE DES NEGOCIANTS EN TIMBRES — POSTE a repris ce flambeau; elle réunit des détaillants, des grossistes, des fournisseurs, organisateurs de ventes publiques, des fabricants: elle édite le catalogue officiel de Belgique, Zaïre, Congo fr., Burundi et Europa, a 20 agences installées dans notre pays afin de pouvoir toujours satisfaire aux demandes de transactions, ventes, expertises, commandes etc... Eventuellement, son adresse peut être utile à ceux qui s'y intéressent: Secrétariat: Chaussée de Waterloo 868-870 à Bruxelles 1180; Tél: 02/374 90 55. Elle a publié une intéressante brochure lors de l'exposition à Ixelles du 6 au 21 octobre 1981: Jean-Baptiste Moens, sous l'égide du Cercle d'histoire locale d'Ixelles.

A l'occasion du cinquantenaire de sa fondation en 1973, elle fit dessiner par Jean Van Noten le timbre-poste que J. De Vos grava en taille douce et qui fut imprimé à Malines (comme le sont tous les timbres belges). Il y eut alors dans la presse mondiale et philatélique un concert d'éloges au sujet du premier philatéliste et marchand de timbres: Jean-Baptiste Moens.

La liste complète des ouvrages, publications, activités concernant ce grand belge si peu connu du public peut être obtenue à la BIOGRAPHIE NATIONALE publiée par l'Académie Royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique: Extrait du tome 41, fascicule 2.

Secrétariat: rue Ducale n° 1, Bruxelles 1000.

Il n'est pas mauvais pour nos élèves, petits ou grands, de se familiariser avec nos grands hommes et d'apprendre ainsi l'histoire par ceux qui l'ont forgée et dont ils trouvent des traces tangibles mais si quotidiennes que l'on ne se pose même plus de questions à leur sujet. En bonne pédagogie, il faut toujours se poser des questions.

un achat utile...

Tous les livres, albums, cartes, dépliants, souvenirs et gadgets, mentionnés dans la liste ci-après, sont en vente au siège de la Fédération Touristique du Brabant, rue du Marché-aux-Herbes, 61 (2e étage), à 1000 Bruxelles.

Par ailleurs, nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos affiliés que, sur présentation de leur carte de membre 1983, nous leur accordons une réduction de 10% sur le prix officiel de vente des brochures et dépliants édités par notre Fédération ou par le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant, ainsi que sur les foulards et cravates en soie, de même que sur les cartes figuratives en toile.

Profitez, dès aujourd'hui, de cette faveur, car notre stock est limité.

Nous osons espérer que nos membres apprécieront cet effort de promotion et de vulgarisation touristiques.

Important: en cas d'expédition par la poste, tous les prix mentionnés ci-après sont majorés du montant correspondant aux frais d'envoi.

A NOTRE RAYON BIBLIOTHEQUE

Brabant, superbe livre album quadrilingue (français, néerlandais, anglais, allemand) agrémenté de 204 magnifiques illustrations en couleurs et de plusieurs cartes en couleurs également. Editions Lannoo et Bussum.

2000 F

Ce prix est exceptionnellement ramené à 1.900 F pour nos membres en règle de cotisation.

Géographie et Histoire des communes belges - Canton de Jodoigne

1290 F

Fermes et Bois, luxueux album de Patricia Fourcroy, consacré à Alsemberg, Linkebeek et Rhode-Saint-Genèse. Editions De Visscher.

975 F

La Franche Ville d'Orp, par S. Dupont et J. Joniaux.

800 F

Le Grand Livre de la Fête, par Georges Renoy et Hervé La Barthe. Editions Séquoia.

795 F

Album de photographies "Brabant" avec préface historique et commentaires. Editions Lannoo.

795 F

Belgique, België, Belgium, Belgien. Editions Meddens.

650 F

Toute la Belgique, par Maurice Duwaerts. Editions J.-M. Collet.

465 F

L'art naïf en Wallonie et à Bruxelles, par G. Schmits.

395 F

Chapelles en Brabant, par Yvonne du Jacquier. Editions Louis Musin.

390 F

La Bataille de la Petite Gette, par le Colonel BEMP Genotte.

350 F

Brabant (les douze routes touristiques du Brabant en un seul ouvrage) par Hervé La Barthe et Georges Renoy. Auto-Guides Duculot.

345 F

Nos pierres et leurs légendes, par Willy et Marcel Brou. Editions Techniques et Scientifiques.

320 F

Si Bousval m'était conté, par Georges Deltour. Editions du Cercle Socio-Culturel de Bousval.

300 F

Guide Michelin de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg.

280 F

A la rencontre de Bruxelles, par Maurice Duwaerts. Editions J.-M. Collet.

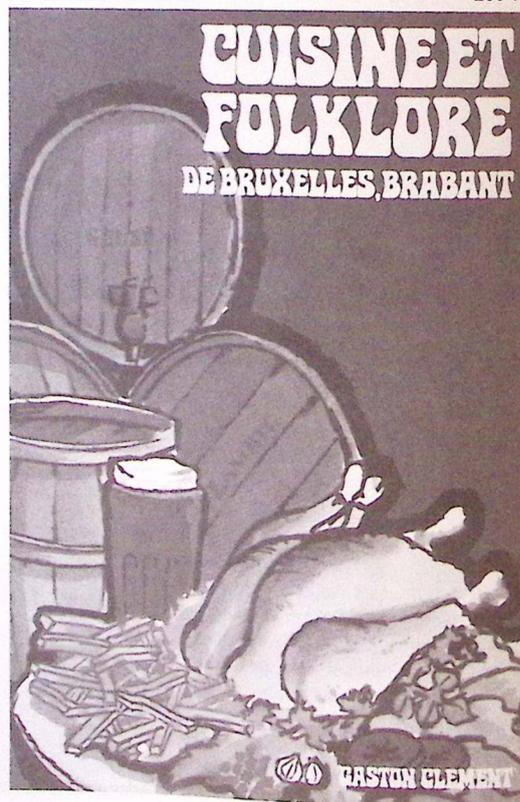
225 F

De Bruxelles à Compostelle, par Willy Brou.

225 F

Cuisine et Folklore de Bruxelles et du Brabant, par Gaston Clément.

200 F



un cadeau qui plaira

Belgique touristique et ses villes d'art (Guides Cosyn).

195 F

Brabant, numéro spécial de notre revue, consacré au 150e Anniversaire de l'Indépendance de la Belgique (144 pages).

150 F

Brabant, numéro spécial de notre revue, édité à l'occasion de l'exposition organisée, en 1982, par la Province de Brabant en collaboration avec le Crédit Communal de Belgique.

150 F

Histoire d'Ixelles, par A. Gonthier.

150 F

Carte touristique et routière du Brabant. Editions Girault Gilbert.

150 F

Quatre siècles d'histoire à Ittre, par J.-P. Cayphas.

140 F

Carte Michelin Belgique-Luxembourg.

130 F

Carte de la Forêt de Soignes. Editions Girault Gilbert.

120 F

Louvain-la-Neuve, guide touristique trilingue (français, néerlandais, anglais) avec plan.

120 F

Le Château de La Hulpe et son Parc, par Jacques Stasser.

120 F

Sur les chemins de la Belgique gothique, par Marie-France Dustin.

100 F

Monuments, sites et curiosités d'Uccle. Editions du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle et Environs.

100 F

Bruxelles monumental au XIXe siècle.

80 F

Cartes régionales du Brabant (en couleurs). Editions de l'Institut Géographique National.

80 F

Prix par carte au 50 millième

80 F

Prix par carte au 25 millième

60 F

Rhode-Saint-Genèse, Linkebeek et Alsemberg. Edition bilingue (français, néerlandais).

70 F

Monuments, sites et curiosités d'Uccle.

60 F

Les Moulins du Brabant. Editions du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant.

50 F

Souvenirs de Jodoigne

50 F

Musées en Brabant. Editions du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant.

40 F

Le Château-Musée de Gaasbeek, par Gaston Renson.

40 F

Waterloo - 18 juin 1815. Itinéraire commenté du champ de bataille et de ses monuments. Editions du Service de Recherches Historiques et Folkloriques de la Province de Brabant.

40 F

Promenade 1815. Six itinéraires pour cyclistes et piétons sur le champ de bataille. Editions de la Fédération Touristique du Brabant.

40 F

La Route Vagabonde, par Yves Boyen. Editions de la Fédération Touristique du Brabant.

30 F

La Route du Raisin. Editions de la Fédération Touristique du Brabant.

30 F

Brabant Flamand, guide pratique du tourisme et des loisirs. Editions de la Fédération Touristique du Brabant.

30 F

Brabant Wallon. Brochure en couleurs + vademecum. Editions de la Fédération Touristique du Brabant.

20 F

Quartier des Arts à Bruxelles. Editions de la Fédération Touristique du Brabant.

20 F

Nos guides touristiques de poche. La liste des brochures encore disponibles peut être obtenue auprès de notre Fédération.

20 F

Prix par brochure

20 F

Nos dépliants "Promenades pour piétons". La liste des dépliants encore disponibles peut également être obtenue auprès de notre Fédération.

20 F

Prix par dépliant

20 F

A NOTRE RAYON SOUVENIRS ET GADGETS TOURISTIQUES

Ravissants foulards en soie, frappés aux armes de la Province de Brabant.

995 F

Prix par foulard.

Elégantes cravates en soie, frappées aux armes de la Province de Brabant.

450 F

Prix par cravate.

Six disques constituant une anthologie du Folklore Wallon. Editions du C.A.C.E.F.

425 F

Prix par disque.

Quatre disques Organa Belgica. Aux orgues: Jozef Sluys

420 F

Volume I : Oeuvres d'Abraham Van Den Kerckhoven

420 F

Volume II : Oeuvres de Jaak Nikolaas Lemmens

420 F

Volume III : Musique d'Orgue dans la Principauté Ecclésiastique de Liège.

420 F

Volume IV : Intégrale de l'oeuvre d'orgue de Georg Böhm

990 F

Quatre attrayantes cartes figuratives en couleurs (dimensions: 75 x 44 cm) imprimées sur toile. Au choix: La Route des Six Vallées, La Route du Roman Païs, La Druivenroute, La Heretog Janroute.

130 F

La pièce

avis - échos - avis - échos

Rappel à nos membres:

La cotisation 1983 est portée à 400 F

La nouvelle hausse des matières premières et des tarifs postaux, enregistrée au cours de ces derniers mois, rend l'édition de notre revue de plus en plus onéreuse. Ce concours regrettable de circonstances, absolument indépendant de notre volonté, nous oblige à majorer le prix de l'abonnement à notre revue (6 numéros), **prix qui sera porté pour l'année 1983 à 400 F (T.V.A. comprise).**

Comme nos affiliés pourront le constater, la majoration du prix de l'abonnement que nous sommes contraints d'appliquer est somme toute relativement légère, compte tenu du fait que nos frais ont pratiquement doublé depuis quatre ans. En revanche, grâce à ce petit supplément de cotisation, nous serons en mesure de garder à notre périodique — sans pour autant obérer le budget de nos membres — ce haut standing qui est le sien et que notre Fédération entend maintenir contre vents et marées. Nous prions, dès lors, nos membres de verser, **dans toute la mesure du possible avant le 15 janvier 1983**, la somme de 400 F, à titre de cotisation pour 1983 au C.C.P. 000-0385776-07 de la Fédération Touristique du Brabant à 1000 Bruxelles. Ils éviteront de la sorte le désagrément d'une interruption ou d'un retard dans la livraison de notre périodique.

Par la même occasion, nous rappelons à nos lecteurs qu'il leur est toujours loisible de souscrire un **abonnement combiné, formule leur assurant à des conditions très avantageuses le service simultané des éditions française et néerlandaise de notre revue.** A cet effet, ils sont invités à verser la **somme de 700 F (T.V.A. comprise)** à notre C.C.P. mentionné plus haut.

A propos des bourgmestres de Bruxelles et leur temps

Depuis plus d'un an, nous publions dans notre revue une suite d'articles dus à la plume érudite de notre excellent collaborateur, l'historien Marcel Vanhamme, et consacrés aux bourgmestres qui ont présidé aux destinées de Bruxelles-Capitale depuis 1830 jusqu'à nos jours. Pour illustrer le dernier épisode paru (voir "Brabant" n° 5/82) qui traitait des réalisations à verser au crédit des bourgmestres Félix Van der Straeten et Charles Buls, nous avons reproduit un certain nombre de photographies d'époque (pages 5 à 10 du numéro précité).

A ce sujet, nous tenons à attirer l'attention de nos lecteurs sur le fait que **ces documents sont la propriété du quotidien bruxellois "Le Soir"** qui, il y a une vingtaine d'années, les a rassemblés et les a publiés dans un recueil hors commerce intitulé "Métamorphoses". Dans ce recueil, "Le Soir" présentait des vues anciennes de Bruxelles en regard de photos assez récentes (± 1960) ce qui permettait de bien mesurer les multiples transformations subies par notre capitale en trois quarts de siècle.

Ils ont bien mérité du Brabant

Chaque année, au cours de la séance académique qui clôture, traditionnellement, la session ordinaire du Conseil provincial du Brabant, diverses décorations dans l'Ordre du Mérite brabançon sont décernées à des fonctionnaires et agents provinciaux pour services éminents rendus au Brabant.

Signalons que l'Ordre du Mérite brabançon a été créé, sur proposition de la Députation permanente du Conseil provincial, par un arrêté du Con-

seil provincial, le 8 octobre 1964, dans le but d'honorer les personnes qui, de par leur mandat, leur fonction ou pour toute autre raison, ont servi la cause du Brabant.

Cette année, une soixantaine de fonctionnaires et agents provinciaux ont ainsi été récompensés et ont reçu des mains de Monsieur Ivan Roggen, Gouverneur du Brabant, et de Monsieur Guillaume Reynders, Président du Conseil provincial du Brabant, les bijoux et diplômes correspondants à leurs mérites respectifs. Parmi les bénéficiaires de ces distinctions, figurent deux de nos estimés collègues qui militent, avec ardeur et probité, depuis de très nombreuses années, afin d'assurer une promotion toujours plus efficace du tourisme dans notre province.

Il s'agit, tout d'abord, de Madame Rosa SPITAEELS, secrétaire et trésorier de notre Fédération, qui remplit depuis plus de 40 ans, avec une constance qui ne s'est jamais démentie et une conscience professionnelle à toute épreuve, sa délicate mission de gestionnaire des biens de notre association. Elle s'est vu octroyer, pour ses inlassables activités, la Croix Or d'Officier de l'Ordre du Mérite brabançon.

Le second lauréat est Yves BOYEN, bien connu de nos lecteurs pour les nombreux itinéraires et brochures touristiques de poche dont il est l'auteur et qui continuent de rencontrer les faveurs des excursionnistes. Au service, depuis plus de 20 ans, de notre revue "BRABANT" en qualité de secrétaire de rédaction, il s'est vu décerner la Croix Argent de Chevalier de l'Ordre du Mérite brabançon. Nos sincères félicitations à nos deux sympathiques collègues: ils ont vraiment bien mérité du Brabant.

Emile-Georges COURTOY
Président

avis - échos - avis - échos

Vacances d'hiver à la ferme

Les agriculteurs mettent à disposition des citadins amateurs de nature, de calme et de restauration fermière nombre de chambres et d'appartements meublés.

Les Belges, dans leur majorité, n'ont pas la possibilité ou ne désirent pas prendre des vacances d'hiver à l'étranger.

Conscients de cette situation, les agriculteurs ont aménagé et personnalisé une partie de leur logis.

Cette formule connaît un net succès qui prouve que les vacances à la ferme répondent à une nécessité sociale.

Les réservations sont possibles pour diverses durées. En haute saison, la

pension complète varie entre 600 et 800 F par jour, par adulte. Les hôtes désirant eux-mêmes cuisiner peuvent réserver au tarif de 4.000 à 6.000 F la semaine, en haute saison, de 3.000 à 5.000 F durant les autres mois de l'année. La plupart des membres proposent aux touristes la consommation des produits et spécialités fermières.

UTRA est une association de tourisme à la ferme reconnue par le Commissariat Général au Tourisme dans le respect des normes d'agrément sanitaires prescrites et exerce son activité dans les régions touristiques traditionnelles du Sud de la Meuse et de la Sambre.

Des renseignements précis sur les possibilités de réservation pour les

mois d'hiver peuvent être obtenus au siège de l'association, Rue Antoine Dansaert, 94-96, 1000 BRUXELLES (Tél 02/511.07.37) qui vous mettra en relation avec les familles d'accueil.

16e concours '83 «Bourses voyage jeunesse Touring Club» doté de 1.000.000 F de prix dont 3 grands prix de 50.000 F

Sous le patronage des Ministres des Communications, de l'Education Nationale, de la Région Bruxelloise et des Classes Moyennes, du Ministre Président de l'Exécutif de la Communauté Française et le Commissariat Général au Tourisme, le Touring Club organise pour la seizième fois, un concours pour encourager les jeunes au tourisme.

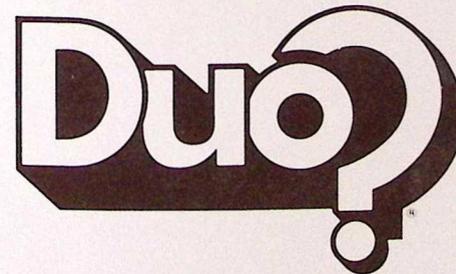
Pour participer à ce concours, les jeunes âgés de 17 à 25 ans doivent envoyer **avant le 15 janvier '83**, au Touring Club Royal de Belgique, 44, rue de la Loi, 1040 Bruxelles, un **PROJET DE VOYAGE** ayant un objectif touristique, culturel et éventuellement social.

Ils peuvent choisir la destination — proche ou lointaine —, la durée, les moyens de locomotion et le coût de «LEUR VOYAGE», selon leurs besoins, leurs goûts, leurs aspirations. Toutefois si le projet est primé, le voyage devra être réalisé en '83.

Les meilleurs projets seront sélectionnés suivant divers critères, tels que le but du voyage, l'originalité, la richesse des idées, l'esprit d'initiative, la qualité de la préparation, le soin dans la présentation. En outre, un reportage de ce voyage devra être rédigé au retour.

Le Touring Club Royal de Belgique dote ce concours de bourses de voyage pour un montant global de 350.000 F, dont une bourse de

DUO? deux chances de gagner
DUO? deux tirages par mois
DUO? une chance de plus de mettre
la chance de votre côté



le double billet-chance
de la
**Loterie
Nationale**

avis - échos - avis - échos

50.000 F dénommée «Prix Premier Président Eric Legrand», deux bourses de 30.000 F, quatre de 20.000 F, quatre de 15.000 F et quatre de 10.000 F et de deux prix de reportage de 10.000 F, deux de 7.500 F et cinq de 5.000 F.

En complément des prix du Touring Club, de nombreux organismes publics et privés, belges et étrangers, offriront aux lauréats: des bourses de voyage, des séjours à l'étranger, des titres de transport par air, mer, fer, des «Bons pour», etc...

Mentionnons tout particulièrement deux bourses de 50.000 F: l'une offerte par la Commission Française de la Culture de l'Agglomération de Bruxelles et la Maison de la Francité, qui récompensera le candidat qui aura présenté le meilleur projet de voyage dans un pays de langue française (rédigé en français) et l'autre émanant du Syndicat d'Initiative et de Promotion de Bruxelles.

Le règlement avec la liste des prix et bulletin d'adhésion peut être demandé au Touring Club Royal de Belgique, Commission du Tourisme pour les Jeunes, 44, rue de la Loi, 1040 Bruxelles (tél. 02/513.82.40-512.78.90), ou dans une de ses agences (joindre un timbre de 10 F).

Prix littéraires

La Société des Lettres de Saintonge et d'Aunis vient d'attribuer ses Prix pour 1981-1982.

Nous apprenons, de la sorte, que notre ami et collaborateur Joseph Delmelle a été distingué par le Prix J.-M. Marchand (poésie d'inspiration religieuse) et par le Prix de la Côte de Beauté (poème célébrant le littoral de l'Atlantique).

Un autre de nos écrivains: Guy Denis, a obtenu, quant à lui, le Prix Loti (nouvelle) et le Prix de l'Édition pour la prose.

4^e Salon du Marché International de Tourisme en Autocar à Paris



Le 4^e Salon du Marché International de Tourisme en Autocar réunissait à Paris du 7 au 10 octobre quelque 500 exposants du monde du tourisme dont, bien entendu, le Brabant, intégré dans le stand Belgique. Notre photo a saisi notre directeur M. Gilbert Menne remettant, au nom de Monsieur Emile-Georges Courtoy, président de notre Fédération, à M. François Abadie, secrétaire d'Etat français chargé du Tourisme, un cadeau-souvenir de notre Province. Au centre, M. Jacques Lambert, directeur du Bureau National Belge de Tourisme à Paris.

avis - échos - avis - échos

Une exposition insolite à Bruxelles: 160 machines à sous présentées au Passage 44

... l'intention des amateurs d'expositions quelque peu insolites, le Crédit Communal organise actuellement une exposition consacrée aux "Machines à Sous".

Il s'agit d'une exposition qui comprend quelque 160 machines à sous, provenant toutes de la collection Jean-Claude Baudot à Paris.

Après 20 ans et avec une perspicacité égale des plus fins limiers, ce collectionneur acharné est ainsi parvenu à retrouver quelques-unes des plus anciennes machines à sous (certaines remontent au XIX^e siècle); il a pour cela, non seulement retourné la machine sens dessus dessous, mais il a également franchi l'Atlantique afin de rechercher, aux Etats-Unis même, quelques-uns des modèles qui ont fait les beaux jours de bien des tribunaux clandestins au temps de la prohibition des années trente.

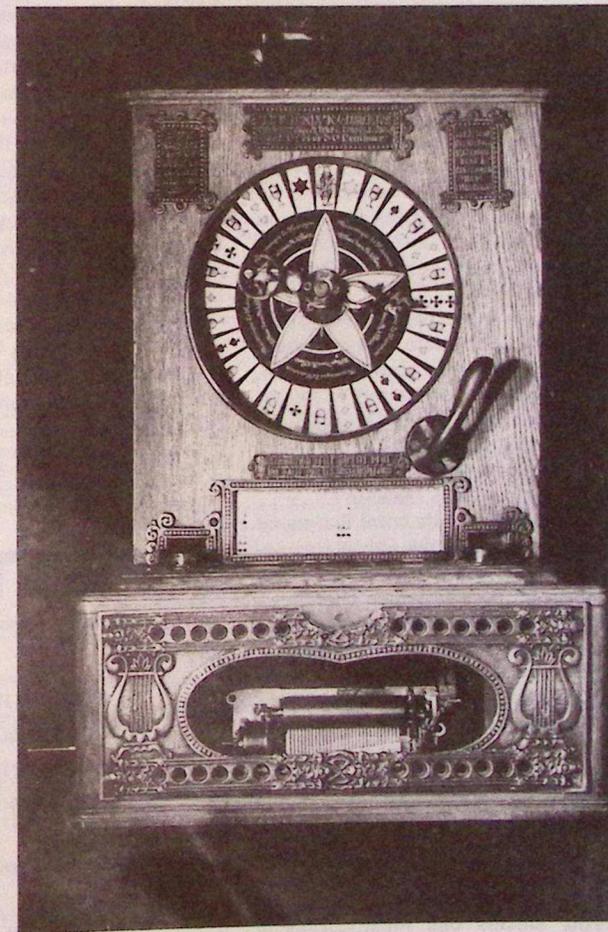
C'est d'ailleurs surprenant de constater que nombreux sont ceux qui, lorsqu'on prononce les mots "machines à sous", associent ces machines aux "backpots". Pourtant, la gamme présentée comprend toute une série de modèles qui vont des "appareils de poche" aux "machines à sous à musique" ou "murales à billes" en passant par les "horoscopes". Une visite

à l'exposition étonnera, nous en sommes convaincus, bien des gens. L'exposition se tient au Passage 44, Boulevard du Jardin Botanique 44 à Bruxelles, jusqu'au 16 janvier 1983, tous les jours de 11 h.30 à 18 h.30.

Entrée libre. Le catalogue de 168 pages, au format 21 x 29,7 cm., relié, muni d'une couverture cartonnée et d'une jaquette en six couleurs, est abondamment illustré (plus de 300 photos, dont environ 200 en cou-

leurs). Il contient une foule d'informations sur les machines à sous et leurs constructeurs, ainsi qu'une brève approche historique. Il est mis en vente au prix de souscription de 600 F. et peut être obtenu par virement de cette somme au compte n° 057-

6370330-16 du Crédit Communal, Service Culturel, Boulevard Pachéco 44 à 1000 Bruxelles, avec la mention "Machines à Sous". Jusqu'au 16 janvier 1983, ce prix est réduit à 450 F. à l'entrée de l'exposition et dans les agences du Crédit Communal.



Le Phénix, machine à sous à musique, France, Abel Nau, ca 1899 (74 x 52 x 29 cm).

avis - échos - avis - échos

Histoire de la navigation et des ports belges

par Joseph DELMELLE

L'histoire de nos navires, de nos marins et de nos ports ne touche guère le grand public qui, par ailleurs, se désintéresse d'une érudition spécialisée peu attrayante.

Le livre que publie Joseph Delmelle devrait retenir l'attention du grand nombre parce qu'il est écrit avec passion, d'une plume alerte, vivante et colorée. S'il fournit au lecteur des indications précises, il n'entend pas l'accabler sous le poids d'une documentation encombrante et lassante. Bordée par la mer, traversée par trois fleuves auxquels se raccordent de nombreuses rivières navigables, la Belgique possède une tradition maritime et marinière vieille de plus de deux millénaires.

Sait-on, par exemple, que nos ancêtres possédaient déjà, lors de la conquête romaine, une pratique très développée de la navigation? Et sait-on que le Ménapien Caius Carausius fut chargé, par Rome, du commandement d'une flotte chargée de la sécurité des eaux de la Manche?

Bien que le passé de notre marine ne comporte que de très éphémères périodes brillantes, il ne cesse d'être animé par des capitaines courageux et habiles. N'en retenons qu'un seul: Guillaume-Philippe de Brouwer! Parler de lui, c'est rappeler l'aventure de la "Compagnie impériale et royale des Indes", évoquer l'installation de nos compatriotes à Banquibazar, se souvenir de la grande période des pirates et des corsaires!

L'ouvrage trahit l'attrait de l'auteur pour l'architecture navale, franchit le temps qui sépare les lourds et superbes navires obèses des XVIIe et XVIIIe siècles des mastodontes à vapeur qui sont les prédécesseurs

immédiats de nos transatlantiques et pétroliers d'aujourd'hui, s'intéresse à la condition du marin... et à la pénible affaire de la fermeture de l'Escaut qui ne plaide assurément pas en faveur de la correction de nos voisins du nord!

Etant Wallon, Joseph Delmelle ne manque pas de mettre en évidence la part importante prise par les Wallons dans l'histoire de la marine belge et, abordant la question de la navigation intérieure, fait observer que le trafic de nos ports est alimenté, pour une large part, par l'apport d'une "armada" de péniches provenant tout aussi bien de Courtrai ou de Bruxelles que de Tournai, du Pays Noir, de Thuin, de Huy ou des autres secteurs du bassin de la Meuse.

Imprimé avec soin, copieusement illustré, ce très beau livre ne néglige rien de ce qui compte: "Marine Royale" d'autrefois, "Force Navale" d'aujourd'hui, malles Ostende-Douvres, grandes compagnies marchandes, voiliers à bord desquels nos marins d'hier ont fait leur apprentissage, pé-

che maritime, ports en contact direct avec la grande eau et ports intérieurs - parmi lesquels Bruxelles, Charleroi, Namur, Liège,.... -, navigation de plaisance,...

Un tel panorama, jusqu'à présent, nous faisait défaut. On prendra plaisir à le découvrir. Et l'on apprendra bien des choses sur la présence belge, au long des siècles, sur les cinq océans. Car, demeurée très continentale en dépit du fait qu'elle est tournée vers la mer, la Belgique n'a jamais accordé à ses bateaux et à ses marins l'attention et l'admiration qu'ils méritaient!

Victor Perrhin

1 volume relié pleine toile, sous jaquette, de 170 pages avec 200 illustrations environ. Editions Paul Legrain, rue Simonis, 53, 1050/Bruxelles. F.895,- dans toutes les bonnes librairies.

smap

CAISSES INTERCOMMUNALES D'ASSURANCES

SOCIÉTÉ MUTUELLE DES ADMINISTRATIONS PUBLIQUES

L'assureur des administrations, des institutions et des entreprises publiques ainsi que de leurs agents.

SIÈGE NATIONAL : LIEGE, rue des Croisiers, 24 ☎ 041 - 23 18 80

BRUXELLES Tel (02) 513 91 95 CHARLEROI Tel (071) 31 61 24 MONS Tel (065) 34 64 77 NAMUR Tel (081) 30 49 17

Les manifestations culturelles et populaires

JANVIER 1983

- BRUXELLES:** Au Passage 44 (Crédit Communal de Belgique): Exposition consacrée aux "Machines à Sous" (quelque 160 machines à sous provenant toutes de la collection Jean-Claude Baudot à Paris). L'exposition est ouverte tous les jours, de 11 h 30 à 18 h 30 jusqu'au 16 janvier. Entrée libre.
- 11 BRUXELLES:** Au Théâtre National (Centre Rogier): "Amadeus ou Mozart assassiné?" de Peter Shaffer (jusqu'au 22 janvier et du 1er au 6 février).
- 13 BRUXELLES:** Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Salon International d'Automobiles, de Motos, de Cyclomoteurs et de Cycles (jusqu'au 23 janvier).
- 15 AUDERGHEM:** Au Centre Culturel: "Le Périgord, mon pays", film-conférence par Guy Fihoud et Lavergne (à 15 heures).
- 18 AUDERGHEM:** Au Centre Culturel: "Le garçon d'appartement" de Gérard Lauzier, par les Tournées Ch. Baret (à 20 h 30).
- 19 AUDERGHEM:** Au Centre Culturel: les Marionnettes du Théâtre du Peruchet (à 14 h 15).
- 21 BRUXELLES:** Au Palais des Beaux-Arts: le "Magnificat" de Jean-Sébastien Bach et "Le Roi David" d'Arthur Honegger, avec Uta Spreckelsen, Ria Bollen, Lucienne Van Deck, Zeger Vandersteene, Léopold Sluys, le Nouvel Orchestre Symphonique de la R.T.B.F., l'Alliance Chorale de la R.T.B.F. et la Chorale Protestante de Bruxelles, placés sous la direction de Fritz Hoyois (à 20 h 15) - Dans la Salle d'Expositions des "3B", 61, rue du Marché-aux-Herbes: Bert De Keyser, Fritz Van den Bussche et L. Willems exposent leurs oeuvres jusqu'au 5 février.
- 23 ESSENE:** Fête de la Saint-Antoine, à 10 heures. A l'issue de la grand-messe a lieu une pittoresque vente aux enchères des dons, notamment des têtes de porc, ainsi qu'une distribution de tranches de pain, fourrées de tête pressée.
- 30 GALMAARDEN:** Fête de la Saint-Paul, au hameau de Saint-Paul, tradition populaire remontant à 1382. Le matin, messe solennelle avec bénédiction des petits pains de seigle (Pauwelbroodjes). L'après-midi, à partir de 14 h 30, chevauchée de Saint-Paul où, dans le cadre d'une manifestation typique, les petits pains, réputés miraculeux, sont lancés dans la foule.

FEVRIER 1983

- 4 AUDERGHEM:** Au Centre Culturel: "Rêve de valse" d'Oscar Strauss (à 20 h).
- OTTIGNIES - LOUVAIN-LA-NEUVE:** Au Musée de Louvain-la-Neuve: Exposition consacrée aux feuilles belges du Tell Kannás sur l'Euphrate en Syrie. L'exposition est ouverte en semaine de 12 à 18 heures. Le dimanche de 14 à 18 heures. Fermé le samedi (jusqu'au 27 mars).
- 8 BRUXELLES:** Dans les Palais du Centenaire (Heysel): NOVO-TECH, Salon des nouvelles technologies (jusqu'au 11 février) - PROPACK, Salon International de l'Emballage (jusqu'au 12 février).
- 11 AUDERGHEM:** Au Centre Culturel: "La riposte nucléaire", débat entre le général Cremer et Pierre Galand (à 20 h 30).
- BRUXELLES:** Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Foire Internationale d'Elevage intensif: tout pour volaille, porcs, moutons et poneys (jusqu'au 13 février) - Dans la Salle d'Expositions des "3B": Exposition de la Commission du Vitrail (jusqu'au 26 février).

- 12 AUDERGHEM:** Au Centre Culturel: Concert lyrique avec le concours de l'Ensemble Instrumental et Vocal de Braine-l'Alleud. Direction: Daniel Vandersleyen; solistes: Philippe du Posty, baryton, et Dolorès Crivellari, soprano (à 15 h).
- TIRLEMONT:** Cortège carnavalesque.
- 13 VILLERS-LA-VILLE:** Cortège carnavalesque. **ZEMST:** Cortège carnavalesque.
- 15 AUDERGHEM:** Au Centre Culturel: "Grand-Père Schlomo" de et par Lionel Rocheman (à 20 h 30). **BRUXELLES:** Cortège carnavalesque (à 14 heures). **VILVORDE:** Cortège carnavalesque (à 20 heures).
- 19 KRAAINEM:** Cortège carnavalesque.
- 20 BRUXELLES:** Dans les Palais du Centenaire (Heysel): EURO-PACADO (Salon International de Cristaux, Porcelaine, Céramique, Orfèvrerie, Cadeaux et Objets d'Ameublement). L'exposition restera ouverte jusqu'au 28 février. **NIVELLES:** Cortège carnavalesque (à 14 heures).
- 21 NIVELLES:** Carnaval Aclot avec sortie des groupes nivellois, grand feu des Gilles et feu d'artifice (à 20 heures).
- 22 BRUXELLES:** Au Théâtre National (Centre Rogier): "Nuit avec ombres en couleurs" de Paul Willems (jusqu'au 23 avril).
- 25 BRUXELLES:** Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Salon International du Bâtiment et de la Décoration (jusqu'au 6 mars).
- 26 LOUVAIN:** Cortège carnavalesque.

MARS 1983

- 2 BRUXELLES:** Au Théâtre National (Centre Rogier): "Sainte Jeanne" de Bernard Shaw.
- 3 AUDERGHEM:** Au Centre Culturel: "La malédiction des pêcheurs d'éponges", par Charles Courloriotis (à 20 h 30).
- 4 AUDERGHEM:** Au Centre Culturel: "L'Astrologie", par Elisabeth Witmer (à 20 heures). **BRUXELLES:** Dans la Salle d'Exposition des "3B": les Métiers d'Art de la Province d'Anvers (jusqu'au 19 mars).
- 6 HUMBEEK:** Cortège carnavalesque. **LANDEN:** Cortège carnavalesque. **SCHERPENHEUVEL (MONTAIGU):** Cortège carnavalesque.
- 7 ZOUTLEEUV:** Cortège carnavalesque.
- 12 AARSCHOT:** Cortège carnavalesque. **ZAVENTEM:** Cortège carnavalesque.
- 13 HAL:** Cortège carnavalesque. **NEERHEYLISSEM:** Cortège carnavalesque.
- 19 BRUXELLES:** Dans les Palais du Centenaire (Heysel): Salon des Vacances, du Tourisme et des Loisirs (jusqu'au 27 mars).
- 20 DIEST:** Cortège carnavalesque. **GOOIK:** Cortège carnavalesque.
- 25 AUDERGHEM:** Au Centre Culturel: "La chauve-souris" de Johann Strauss (à 20 heures). **BRUXELLES:** Dans la Salle d'Exposition des "3B": les Métiers d'Art de la Province de Hainaut (jusqu'au 9 avril).